



HAL
open science

The chairman's Address. Entre amulettes et talismans, les monnaies trouées : ce qui se cache sous les apparences

Jean-Marc Doyen

► To cite this version:

Jean-Marc Doyen. The chairman's Address. Entre amulettes et talismans, les monnaies trouées : ce qui se cache sous les apparences. *The Journal of Archæological Numismatics*, 2013, 3, pp.I-XXXIX. hal-04471510

HAL Id: hal-04471510

<https://hal.science/hal-04471510v1>

Submitted on 1 Mar 2024

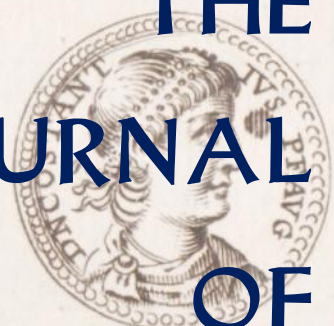
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nummij perforati

**THE
JOURNAL
OF
ARCHAEOLOGICAL
NUMISMATICS**

VOLUME 3 - 2013

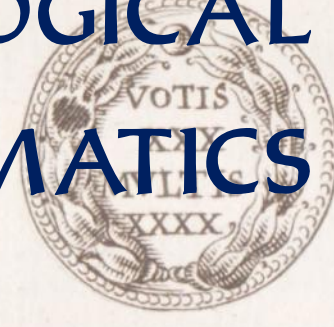
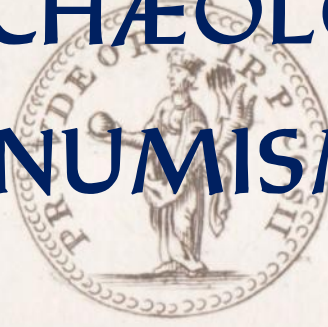


AR

AR

AR

AR



AE



A



A



CEN - BRUXELLES

THE CHAIRMAN'S ADDRESS

ENTRE AMULETTES ET TALISMANS, LES MONNAIES TROUÉES : CE QUI SE CACHE SOUS LES APPARENCES

Jean-Marc DOYEN ^[1]

Structure de l'étude

1. Une problématique « nouvelle » ?
 - 1.1 L'état de l'art...
 - 1.2 Amulettes et talismans
 - 1.3 Des amulettes : pour qui ?
 - 1.4 Les monnaies perforées : où et quand ?
 - 1.4.1 Chez les Grecs
 - 1.4.2 Chez les Celtes
 - 1.4.3 Chez les Romains
 - a. L'or
 - b. Les multiples (médaillons et contorniates)
 - c. L'argent
 - d. Le billon et le bronze
 - e. La thématique
 - 1.4.4 Le Moyen Âge et l'époque moderne
2. Méthodologie
 - 2.1 Les techniques de perforation
 - 2.2 Nombre et topographie des perforations
 - 2.2.1 Perforations uniques
 - a. Perforation unique périphérique centrée
 - b. Perforation unique périphérique décentrée
 - c. Perforation unique périphérique non destinée à la suspension
 - d. Perforation unique centrale
 - 2.2.2 Perforations multiples
 - a. Perforations périphériques doubles opposées ou accolées
 - b. Perforations triples
 - c. Perforations multiples
 - 2.3 Protocole de description
3. Catalogue des monnaies illustrées
4. Bibliographie

[1] Le prof. Claudia Perassi (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan) et Marc Bompaire (directeur de recherche au CNRS) ont aimablement accepté de relire ce texte et de faire part de leurs suggestions. À tous deux un grand merci ! Mes remerciements vont aussi à Fl. Audy, R. Bland, Th. Cardon, G. Gentric, D. Gricourt, H. Horsnæs, P. Iossif, R. Kelleher, Chr. Lauwers, J.-Cl. Richard Ralite et R. Smits (†) ; M. Prieur (†) (*cgb.fr*) nous a procuré plusieurs photos de monnaies particulièrement spectaculaires. Luc Severs s'est occupé de la gestion des images, ce dont je lui sais gré. L'auteur reste bien entendu le seul responsable de ses opinions.

1. UNE PROBLÉMATIQUE « NOUVELLE » ?

Selon le *Dictionnaire de Numismatique*, « une monnaie trouée est en général une monnaie démonétisée : on perce la monnaie reconnue fausse, ou n'ayant plus cours ; on perce la monnaie pour en faire un bijou, forme de thésaurisation non monétaire ; on perce la monnaie pour la coudre à un document comme témoin d'un paiement, pour la consacrer aux dieux... » (Amandry 2001, p. 589).

L'usage détourné de la monnaie est presque aussi ancien que la monnaie elle-même. Lingot de métal muni d'une image, le flan monétaire pouvait connaître une seconde vie, contemporaine de la période de circulation ou largement décalée dans le temps. Cet usage pouvait être strictement monétaire – répondant donc à la fonction première de la monnaie – mais encore ornemental, utilitaire ou religieux, chacun de ces aspects pouvant d'ailleurs se mêler aux autres. Toutefois, le fait de percer des monnaies afin de les transformer en pendeloques ou d'en modifier le statut est un phénomène relativement tardif dans le cours de l'Histoire. Comme nous le verrons, il se produit dans la plupart des régions au changement d'ère, c'est-à-dire plusieurs siècles après l'invention de la monnaie, événement que l'on situe vers 600 av. J.-C. (Le Rider 2001, p. 59-67 ; Nicolet-Pierre 2002, p. 110-118). Seul le monde carthaginois et, apparemment, une zone limitée du littoral de la Narbonnaise semblent connaître cette pratique plus tôt (III^e/II^e s. av. J.-C.), sans qu'une quelconque relation entre les deux ne puisse être évoquée^[2].

L'emploi de monnaies perforées est particulièrement développé au haut Moyen Âge, que ce soit en Italie du Nord lombarde (Perassi 2011B, p. 257-261), en Gaule mérovingienne (Pion 2009 ; Codine-Trécourt 2011), ou en Grande-Bretagne anglo-saxonne (Williams 2006). L'abondance des monnaies romaines y est telle que certains estiment que “*it is difficult to escape the conclusion that there was something about coins that made them desirable [...] to wear*” (Williams 2006, p. 166). La pratique concerne également certaines monnaies byzantines (Perassi 2011B, p. 282). En outre, nous observerons que le fait de perforer une monnaie n'implique pas *ipso facto* une volonté de suspension, les usages d'un objet métallique ainsi mutilé étant multiples, allant du rituel au décoratif, voire au strict utilitaire^[3].

L'absence de méthodologie descriptive nous a incité à nous pencher brièvement sur cette problématique dans le cadre d'un *Manuel de numismatique appliquée à l'archéologie*, en cours de rédaction. De fait, les données issues de fouilles sont encore trop peu nombreuses, incomplètes et peu utilisables. Dès lors, les quelques synthèses actuellement disponibles donnent une importance exagérée aux monnaies issues du marché numismatique pour lesquelles l'absence de tout contexte rend l'interprétation fort incertaine : à côté de perforations antiques figurent des manipulations alto médiévales, voire strictement modernes (Perassi 2011B, p. 257). C'est sans doute le cas d'une bonne partie des monnaies présentées dans la *Gallery of Holed Coins – Hellenic* (voir *infra*) dont les monnaies les plus anciennes – en l'occurrence un trihémiobole d'Eion de Thrace émis vers 500 av. J.-C. – ne trouvent aucun parallèle archéologique^[4]. Nous pouvons évoquer ici le cas assez étonnant

[2] Dans le domaine carthaginois, il s'agit de perforations périphériques destinées au port de la monnaie, dans le Midi méditerranéen, ce sont des perforations centrales destinées à l'affichage (dans le sens le plus large : mur de sanctuaire, statue en bois, arbre, voire du simple mobilier).

[3] Par exemple un sesterce de Néron utilisé comme ornement latéral de mors de cheval à l'époque saxonne (VII^e s.) à Gilton, Ash (Kent) : Perassi 2011B, p. 297.

[4] Le site présente 23 monnaies grecques trouées, à savoir 6 bronzes, 2 tétradrachmes, 5 drachmes (ou assimilées) et pas moins de 10 petits modules en argent (hémidrachmes et divisionnaires). En outre, la quasi totalité porte des perforations latérales, c'est-à-dire ne respectant pas l'iconographie du

d'un tétradrachme posthume tardif au type d'Alexandre, découvert avant 1929 à Monasterek (Pologne). Découverte intacte, cette grande monnaie d'argent a été perforée deux fois par son inventeur (à 6h/12h par rapport au droit ou au revers), afin de la clouer au-dessus de la porte de sa maison (Mielczarek 1989, p. 183, n° 141 et pl. III).

1.1 L'ÉTAT DE L'ART...

Les monnaies antiques, médiévales ou modernes utilisées comme amulettes par simple perforation ont fait l'objet de quelques études ou, plus précisément, elles sont régulièrement citées brièvement à l'occasion de travaux portant sur le caractère non monétaire de la seconde vie accordée à certaines pièces (Cribb 1986, p. 152-157). Toutefois, la plupart des ouvrages de synthèse passent complètement sous silence ce phénomène. C'est le cas de M. R.-Alföldi (1978) ou encore de R. Göbl (1978) qui consacre pourtant deux planches aux *Verarbeitungen* de la monnaie sans même évoquer la transformation la plus simple : la perforation (Göbl 1978, 2, pl. 18-19).

Aucune synthèse véritable n'a été tentée, sans doute à cause de l'éparpillement des sources, du manque généralisé de contextes fiables et de l'extrême complexité d'un phénomène à cheval sur les cultes officiels, la magie, les croyances populaires et le folklore^[5]. Mais le domaine est loin d'être une *terra incognita*. Il faut en effet mettre en exergue deux études récentes fort approfondies et remarquablement documentées de notre collègue italienne Claudia Perassi, l'une consacrée spécifiquement aux monnaies trouées (Perassi 2011B), l'autre plus générale portant sur les *monete amuleto e monete talismano* (Perassi 2011A). Nous avons également signalé plus haut l'existence d'un site Internet intitulé *Gallery of Holed Coins*, mis en ligne par B. Welch^[6].

La plus ancienne étude relative aux monnaies perforées apparaît dans le premier véritable « rapport de fouilles » jamais publié, l'*Anastasis Childerici I. Francorum Regis* édité à Anvers en 1655 par J.-J. Chiflet (Perassi 2011B, p. 258-260). Il s'agit de la recension de la découverte et de l'étude du mobilier de la tombe du roi franc Childéric († 481) mise au jour à Tournai deux ans plus tôt, en 1653. Parmi l'abondant numéraire découvert figurent trois deniers (Hadrien, Antonin le Pieux et Lucius Vérus) et une siliqua (Constance II) troués (fig. 1). L'interprétation qu'en donne Chiflet n'est pas dénuée de sens, puisqu'il accorde à ces « médailles » *una funzione « ideologica »* selon les termes de Cl. Perassi (2011B, p. 259) : “... *vel vt eorum (= Caesarum) virtutem & gloriam æmulatione quodam imitaretur*” (Chiflet 1655, p. 274). Pendues au cou royal, ces monnaies anciennes auraient montré que Childéric s'inspirait de l'exemple des « bons empereurs » des temps anciens. Cette préoccupation de se rattacher à un passé glorieux, notons-le au passage, apparaît également dans la Chine ancienne où l'on accrochait au cou des enfants des sapèques de cuivre, déjà trouées d'origine, en sélectionnant celles émises par les empereurs les plus prestigieux (Perassi 2011A, p. 228-229, n. 23). Les deniers impériaux troués de Childéric avaient en outre, toujours selon J.-J. Chiflet, un caractère talismanique : « *non solum aduersus mala, sed etiam ad bona [...] procurando* » (Chiflet 1655, p. 274).

droit ou du revers. Nous y verrions volontiers, pour l'essentiel, des témoins de la bijouterie moderne même si cette dernière, rationnelle et géométrique, aurait tendance à favoriser une orientation « logique » selon nos critères actuels.

[5] Nous avouons ne pas avoir cherché à exploiter la veine, certainement riche, des études ethnographiques. Toutefois, le rôle des monnaies trouées comme talismans contre le mauvais sort est bien attesté dans le folklore français : Sébillot 1904-1907, II, p. 420 ; Fauduet 1982, p. 95.

[6] www.forumancientcoins.com/moonmoth/holedcoins.html, consulté le 13/3/2014.



Fig. 1 – La plus ancienne illustration de monnaies antiques perforées (Chiflet 1655, p. 271)

D'autres travaux limités, relatifs aux monnaies trouées apparaissent dès le XVII^e s., mais c'est seulement à partir du XIX^e s. et le développement de l'étude des talismans et de la magie antique que les mentions deviennent plus fréquentes (Perassi 2011A, p. 224-225). Depuis cette date, la situation a peu évolué malgré l'importance du phénomène et l'abondance des sources grâce à la multiplication des études de monnaies de sites. Du reste, le même désintérêt apparent se marque dans l'étude des médailles religieuses. Sans doute faut-il souligner le caractère hybride des pièces manipulées, entre le bijou et la monnaie : les numismates ne les considèrent plus vraiment comme du numéraire et les archéologues les considèrent trop comme des monnaies pour envisager leur étude.

1.2 AMULETTES ET TALISMANS

Si la généralisation de la pratique de la perforation se situe apparemment sous les Julio-Claudiens pour décroître à la fin de l'Empire, revenir en force au haut Moyen Âge puis s'estomper progressivement au cours des siècles suivants, les « amulettes » et « talismans » constitués de monnaies courantes perforées n'ont pas disparu de nos jours. Du reste, la distinction conceptuelle entre « amulette » et « talisman » est peu claire (Maué & Veit 1982, p. 65-73 ; Perassi 2011A, p. 223). Ainsi pour E.E. Burriss (1931, p. 146) *“the talisman wards off evil and the amulet induces good”*. Mais pour d'autres, en revanche, *“a talisman brings*

good luck, an amulet protects” (Nelson 2000, p. 7). Dans la littérature antique, *amuletum* (Pline, *Nat. hist.*, 28, 38) couvre tout moyen de protection contre la maladie ou le mauvais sort. Mais le pouvoir thaumaturgique des empereurs romains figurant sur la plupart des monnaies antiques trouées est mis en doute : « nous ne saurons jamais si la croyance au caractère divin des empereurs était assez forte pour que l’on conçût couramment, dans la masse, leur pouvoir miraculeux comme vraiment agissant » (Bloch 1924, p. 63). En revanche, le pouvoir supposé de certains empereurs est resté vivace comme le montre le succès chez les Grecs, à la fin du xx^e s. (!), des *konstantinata*, ces talismans monétiformes honorant Constantin et sa mère Helena cités au xii^e s. par Michel Italicos et autres « *santelene* » dont L. Travaini a suivi la trace du xii^e au xvi^e s.^[7] et dont l’usage en Provence est décrit par Acard (?) au xvii^e s., avant d’être scientifiquement étudié par Du Cange (Callegher 2009 ; Perassi 2011B, p. 270 ; Bendall & Morrisson 2012). Curieusement, cet usage lié aux superstitions d’un autre temps aurait tendance à reprendre vigueur^[8]. De rapides recherches sur les sites en ligne liés aux superstitions et aux présages montrent l’intérêt qu’une frange de la population porte encore et toujours à de tels objets. D’assez nombreux sites de vente en ligne proposent actuellement des monnaies artisanalement trouées, munies d’un ruban et censées porter bonheur ou éloigner le « mauvais sort »^[9].

On y trouve par exemple mention d’un talisman que l’on peut aisément fabriquer soi-même puisqu’il s’agit d’ « une pièce dans laquelle on aura percé un trou au centre ». Un autre site estime « qu’une petite pièce trouée enfilée sur un petit ruban rouge et accrochée à la porte d’entrée de votre maison, vous mettra à l’abri des gros soucis d’argent ». Ailleurs, on signale « qu’à différents endroits, on croit que recevoir une pièce trouée, soit en cadeau, soit en échange, porte chance ». Le même essor se marque dans le commerce, toujours florissant, des médailles religieuses ou des « mains de Fatma », phénomènes culturels dont celui des monnaies trouées peut être – mais très partiellement – rapproché.

En nous déplaçant vers l’Europe orientale, signalons au passage un petit pendentif constitué de deux fils de coton, l’un blanc, l’autre rouge, tressés parfois sur une petite monnaie trouée. Il était offert lors du *martisor* – une fête peut-être d’origine thrace – d’abord aux enfants, puis aux jeunes filles et aux femmes à qui il devait procurer prospérité et santé^[10].

On remarquera l’association régulière de la monnaie trouée avec un lien de couleur rouge. Cela n’est certainement pas anodin ; malheureusement, l’absence totale de liens conservés remontant à l’Antiquité ne nous permet pas d’affirmer que la pratique est réellement ancienne^[11].

On peut également évoquer les *wuqāyat al-darāhim*, ou « coiffure-monnaie », en usage en Palestine au xix^e s. Ces coiffes élaborées portaient des centaines de monnaies percées représentant une partie de la dot des mariées (Cribb 1986, fig. 594).

Il y a ainsi des « monnaies magiques » comme il y a des « gemmes magiques ». Plusieurs papyri égyptiens relatifs à la préparation d’une de ces amulettes précisent : « une fois

[7] On trouvera une bibliographie sur les *konstantinata* dans Travaini 2008, p. 171, n. 6.

[8] Ma propre grand-mère, décédée nonagénaire dans les années 1980, conservait en permanence dans son porte-monnaie un liard de cuivre troué de l’époque autrichienne (Marie-Thérèse ?).

[9] Par ex. : <http://www.angelfire.com/wi/puccy/sortileges.html> ; <http://www.dark-stories.com/superstition/chance.htm> ; <http://les.secrets.demma.over-blog.com/1-categorie-11680693.html> (consultés le 19/3/2014).

[10] Elle porte le nom de *Martenitsa* en bulgare (*мартеница*), *Mārtis* (*Μάρτις* en Grèce septentrionale) ou *Mărțișor* (pluriel *mărțișoare* en roumain) : Marinov 1981-1984.

[11] Pour la symbolique des couleurs, on se reportera aux travaux de M. Pastoureau (1989).

qu'elle a été gravée, fais-y un trou, passes-y un fil et attache la autour de ton cou » (*PMG* I, 67-70 ; *PMG* V, 215-245). Le même phénomène est attesté en Gaule au début du v^e s. : l'évêque d'Auxerre saint Germain (vers 380-448) offre un *nummus æreus* à la future sainte Geneviève, en lui recommandant : « *hunc transforatum pro memoria mei a collo suspensum semper habeto* »^[12]. Le même principe a présidé à la gravure d'une inscription KE (= Κύριε) ΒΟΗΘΙ ΤΟΝ ΦΟΡΙΝΤΑ (« Seigneur, protège le porteur [de ce bijou] » sur le bord d'un *folles* troué de Justinien (n° 32 et fig. 40) frappé en 538/539 (Fulghum 2001).

Mais le fait d'accorder un pouvoir magique à une monnaie ne nécessite pas de la suspendre. Le cas des gemmes magiques, produites surtout en Orient entre le II^e et le IV^e s. de notre ère, est exemplaire : sur les 649 exemplaires conservés au British Museum, 32 seulement sont pourvus soit d'un anneau (21 ex.), soit d'un trou (11 ex.) (Perassi 2011A, p. 255). L'auteur, comme d'autres avant elle, évoque la possibilité que ces amulettes aient été conservées dans des pochettes en matériaux périssables à même la peau (Zwierlein-Diehl 2007, p. 212). On peut en penser tout autant de certaines monnaies iconographiquement « parlantes » mais non manipulées, récoltées par exemple dans des contextes funéraires, parfois dans la main même du défunt.

1.3 DES AMULETTES : POUR QUI ?

Les monnaies perforées pour être portées comme pendeloques, cousues aux vêtements^[13] ou utilisées comme ornements de coiffures, voire comme appliques de chaussures, sont mentionnées dans les sources littéraires tardives. Ainsi dans ses *Catéchèses ou Instructions aux Catéchumènes*, Jean Chrysostome (344/439-407) fustige les utilisateurs de ces amulettes : « mais que dire de ceux qui emploient les enchantements, les ligatures, et qui enveloppent leur tête et leurs pieds des médailles d'airain d'Alexandre de Macédoine ? »^[14]. Ce dernier détail doit évidemment être pris dans le sens général de « monnaies anciennes » puisque les monnaies de bronze d'Alexandre – qui, du reste, ne portent jamais le portrait du roi – ne circulent plus depuis longtemps (Perassi 2011A, p. 225-226 ; *ead.*, 2011B, p. 269-270).

Un autre aspect de la perforation, peu étudié encore, apparaît au XIX^e s. : il concerne les monnaies satiriques (frappes spécifiques ou pièces regravées) destinées à être portées afin d'afficher ses opinions politiques, à une époque marquée de fréquents changements de régime. On peut rapprocher cet usage de « médailles politiques » plus anciennes, par exemple celles portées dans les anciens Pays-Bas par les « Gueux » (1566), mouvement de protestation contre le régime espagnol mené par Guillaume d'Orange.

Le rôle des enfants semble d'une importance majeure dans l'usage médiéval et moderne, voire contemporain, des monnaies-amulettes (Kelleher 2012, p. 193)^[15]. Mais nous constaterons, au cours de cet exposé, les très fréquentes mentions d'enfants en tant que destinataires de monnaies trouées sous l'Empire, et ce dès le début du I^{er} s. de n. è. Rappelons par exemple la présence d'un as augustéen contremarqué et troué (fig. 16), déposé comme offrande sur le corps d'un enfant dans le dépôt funéraire 1410 du sanctuaire d'Authervertes

[12] *Acta sanctorum. Jan I, Dies 3, S. Genouefa, virgo Parisiis in Gallia*, I, 4.

[13] Pour C. Pion, spécialiste de l'habillement mérovingien, une bonne partie des monnaies trouées découvertes dans des contextes mérovingiens était à l'origine cousue sur les vêtements.

[14] *Ad illum. cat.*, II, 5 (*PG* XLIX, p. 240).

[15] Comme nous l'a fait remarquer Fl. Audy, ce n'est pas particulièrement le cas chez les peuples germaniques (Francs, Scandinaves et Anglo-Saxons), où la pratique est plutôt – voire exclusivement – féminine. Il impliquerait dans ce cas un usage purement ornemental (?) de la monnaie.

(Eure, F.)^[16]. À Milan, un antoninien percé de Salonine (260-268) se trouvait disposé près du crâne d'un enfant de 18 mois environ, à proximité de pendeloques (lunule en argent, dent d'animal perforée) à fonction apotropaïque (Perassi 2011B, p. 281). Un bracelet constitué d'un fil de bronze réunissant des monnaies perforées était déposé dans un sarcophage en plomb découvert à Rouen, contenant le corps d'un enfant de deux ou trois ans (Perassi 2011B, p. 284). Cette trouvaille et quatre autres du même type provenant de Seine-Maritime, ont été autrefois interprétées comme de simples hochets, les *puerilia crepitacula* mentionnés au 1^{er} s. par Quintilien (IX, 4, 6, cité par Manson 1970). Un moyen bronze de Trajan perforé trois fois se trouvait placé dans la main d'un enfant inhumé dans une nécropole de *Brigetio* (act. Szöny, Hongrie) dans la province de Pannonie Supérieure (Perassi 2011B, p. 294).

Les emplois postérieurs à l'Antiquité mettant en scène des nouveau-nés sont infiniment mieux documentés. Ainsi en Italie, aux XVII^e et XVIII^e s., le Saint-Esprit était censé protéger les jeunes enfants des crises de convulsions (Perassi 2011A, p. 230). De ce fait, le demi *scudo* d'argent des vacances pontificales^[17], émis à partir de 1655 et portant au revers la colombe du Saint-Esprit rayonnant dans une nuée de flammes, a été l'objet d'un choix spécifique en vue d'être suspendu au cou des nourrissons (fig. 46). Au Canada, on connaissait récemment encore des monnaies d'argent percées d'un trou placé au-dessus du portrait de l'avers^[18]. Munies d'un lien de suspension, elles étaient destinées aux enfants afin de leur porter chance mais surtout d'atténuer la douleur lors de la pousse de leurs premières dents.

1.4 LES MONNAIES PERFORÉES : OÙ ET QUAND ?

Concernant les monnaies trouées, le champ d'application chronologique est fort vaste. Nous développerons ici plutôt des problèmes méthodologiques à valeur générale, tout en centrant notre propos sur le monnayage romain puisque le fait de trouver les monnaies apparaît dans des milieux romanisés ou en voie de l'être. Il semble inconnu aussi bien chez les Grecs que chez les Celtes, du moins avant le 1^{er} s. av. J.-C. Les Carthaginois semblent faire exception, avec des attestations plus anciennes.

1.4.1 Chez les Grecs

Dans le domaine siculo-punique, plusieurs monnaies apparaissent dans des contextes funéraires anciens.

Ainsi à *Lilibeo* (com. de Marsala, Sicile), la sépulture à incinération 51A d'un enfant de la *via Cattaneo* a livré un bronze illisible perforé, daté au plus tôt des années 320-300 av. J.-C. (Frey-Kupper 1999, p. 403). L'inhumation féminine 52 contenait un *trias* d'Agathoclès, daté des années 316-310 av. J.-C. (Perassi 2011B, p. 262 et pl. 1, n° 4). De même, sur l'île d'*Ibiza*, toujours dans le domaine punique, une sépulture d'enfant a livré un bronze troué d'Ebusus, au type du dieu Bes (Manfredi 2011). D'autres exemples sont relevés en Espagne, en Afrique du Nord ou à Malte, dans des contextes chronologiques, parfois douteux il est vrai. C'est aussi le cas de la tombe 296 de la nécropole maltaise de Mtarfa, en usage pendant une longue période (Sagona 2002, Taf. 61, 6).

[16] Cette sépulture double d'immatures a été interprétée – avec prudence – comme liée à la fondation d'un nouveau *fanum* à l'époque claudienne (Doyen, Hanotte & Michel 2011, p. 116-118).

[17] C'est-à-dire la période de *sede vacante* pendant laquelle le siège pontifical est laissé en attente de l'élection d'un nouveau pape.

[18] Témoignage d'un utilisateur actuel originaire de Lanaudière (Québec) sur <http://numicanada.com/forum/viewtopic.php?t=12669>, consulté le 18/3/2014.

Une inscription découverte à une quarantaine de km au nord d'Athènes, datée des alentours de 240 av. J.-C., évoque la refonte des offrandes du temple d'Oropos ^[19] : ... ἐπειδὴ συμβαίνει τινὰ τῶν ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Ἀμφιαράου ἀργυρωμάτων ἀχρεῖα γεγονέναι, τινὰ δὲ ἐπισκευῆς χρεῖαν ἔχειν, εἶναι δὲ καὶ τῶν πρὸς τοῖς τοίχοις ἀνακειμένων πεπτωκότα τινά, νόμισμά τε ἐπίσημον χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν καὶ ἕτερα ἄσημα. Mention y est faite de monnaies d'or et d'argent placées, avec d'autres objets, comme dédicaces « sur les murs » et « tombées » selon la traduction de Melville Jones (1993, vol. I, p. 261) : “... some of the things placed as dedications on the wall have fallen down, stamped coinage in gold and silver and other silver objects...”. Pour le commentateur, “it seems clear that some of the coins which had been offered to the seer had been placed upon the walls, either by being nailed there (which may explain some of the holes which are found in ancient Greek coins) or by being attached in some other way” (Melville Jones 2007, vol. II, p. 202). Cependant, les fouilles dans les sanctuaires grecs – ou romains, d'ailleurs – n'ont pas documenté cette hypothèse. En tout cas, l'affirmation de J.R. Melville Jones ne repose sur aucun fondement matériel car nous montrerons plus loin l'absence à peu près totale de perforation des monnaies grecques avant l'époque impériale. Il faut donc envisager, dans le cas d'Oropos, un autre système de « présentation » des monnaies au sein du sanctuaire : elles étaient peut-être simplement enfoncées dans les joints de la maçonnerie : le phénomène semble effectivement attesté à l'époque romaine tardive ^[20].

Lors de notre enquête, établie seulement en fonction de l'importance quantitative et de l'accessibilité des données, nous avons été assez surpris de constater le caractère spécifiquement occidental de cette pratique. Mais voyons d'abord les sources, d'est en ouest.

Tout d'abord, P. Iossif nous fait savoir que son corpus de 8.200 monnaies séleucides, tous métaux confondus, provenant de sites de Syrie et des régions voisines, ne comporte aucune monnaie trouée ^[21].

Les fouilles d'Antioche de Syrie, remarquablement publiées pour l'époque, ont livré 3.274 monnaies grecques (dont 1.009 séleucides), 7.895 romaines et 3.044 byzantines. La seule monnaie trouée est un demi-*folles* byzantin indéterminé, antérieur à 610, portant un K au revers (Waagé 1952, n° 2239). Cette monnaie était attachée à une chaînette de 19,5 cm de long, encore munie de son crochet de fixation. Les grands *folles* de 40 *nummi* ont eu la cote en tant que médailles religieuses : on les retrouve aussi bien à Apamée de Syrie (fig. 39) que dans la Gaule mérovingienne (fig. 41) ou ailleurs (Perassi 2011B, pl. I, 8, fig. 40).

Capharnaïm, dans la province de Galilée, a livré au cours des fouilles des années 1968-2008 108 monnaies grecques et impériales grecques, 1.086 romaines et 45 byzantines ou arabo-byzantines (Callegher 2007). Aucune monnaie trouée n'y figure.

À **Troie**, dans la province romaine d'Asie, ne figure qu'une seule monnaie trouée sur 367 grecques, romaines et byzantines (Bellinger 1961, p. 164, n° 136). Il s'agit d'un bronze municipal d'Auguste (fig. 13) portant trois perforations, sur lequel nous reviendrons (§ 2.2.2b).

Les fouilles de l'**Agora d'Athènes** ont fourni 16.557 monnaies grecques et 1.137 romaines (jusqu'en 267 apr. J.-C.) (Kroll 1993). Le nombre de monnaies trouées est minime : cinq exemplaires au total. Y figure un seul bronze grec, un *aes* 28 de Ptolémée I-IV (III^e s. av. J.-C. : Kroll 1993, n° 1009b) mais une perforation à date aussi haute est peu probable ; les quatre autres monnaies perforées sont deux drachmes alexandrines d'Hadrien (n° 1023) et d'Antonin le Pieux (n° 1025 : 2 perforations), un petit bronze de Caracalla (?) pour Thouria de Messénie (n° 766) et finalement un bronze autonome d'Athènes daté des années 264-267 apr. J.-C.

[19] Inscription IG VII, 303, lignes 4-10 = Melville Jones 1993, vol. I, n° 351, p. 261-265 et 2007, vol. II, p. 202.

[20] On signale régulièrement la présence de monnaies prises dans le mortier des murs de sanctuaires tardifs de Gaule, par ex. à Matagne-la-Grande (Prov. de Namur, B.) : Cattelain & Paridaens 2009, p. 44. Toutefois, l'absence d'information précise au moment de la fouille ne permet pas de déterminer si ces monnaies se trouvaient mêlées au mortier lors de l'édification des murs, ou si elles ont été introduites par la suite, par exemple dans les joints entre les moellons (dans le cas de murs non enduits).

[21] Je remercie P. Iossif pour ces données.

(n° 370a). Le pourcentage des monnaies trouées s'élève donc à 0,03%. Signalons encore une copie... moderne (!) d'un statère de Philippe de Macédoine, elle aussi trouée, et probablement perdue par un touriste peu avant les fouilles.

Les recherches sur l'Agora d'Athènes ont livré en outre un dépôt de 38 flans monétaires non empreints (Kroll 1993, pl. 33b), datés des années 264-267. Parmi ceux-ci, 14 montrent des trous irréguliers mais parfois circulaires. Ils sont interprétés comme des rejets de l'atelier monétaire étant donné la présence de bulles d'air responsables des perforations. La présence de « faux frères » au sein de notre corpus paraît donc vraisemblable.

À Kenchreiai, le port de Corinthe, ont été récoltées 292 monnaies grecques, 690 romaines et 251 byzantines (jusqu'au XII^e s.). La seule monnaie trouée est un *folles* de Justin I^{er} (Hohlfelder 1978, n° 1017).

1.4.2 Chez les Celtes

La pratique de l'affichage des monnaies sur les murs des sanctuaires supposée par Melville Jones pourrait être observée très localement dans le monde celtique, même si les monnaies gauloises perforées sont fort rares, du moins si l'on fait abstraction de celles découvertes dans des contextes mérovingiens, où elles abondent.

Ainsi, les recherches menées à Cavaillon (Vaucluse) ont livré 764 monnaies pré-augustéennes, dont sept trouées (trois drachmes et quatre petits bronzes) (Gentric, Sadaïllan & Richard Ralite 2013, p. 75). Il s'agit principalement de perforations centrales, parfois de section carrée (*ibid.*, p. 81, n° 189).

G. Gentric nous a en outre signalé que sur l'*oppidum* de « La Cloche » aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône), « habitat actif principalement dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., existe une zone sommitale qui a été reconnue par le fouilleur L. Chabot comme une possible aire cultuelle, occupée dès les III^e/II^e s. av. J.-C. Dans cet espace ont été récoltés des ossements d'animaux, un mobilier métallique varié comportant entre autres des anneaux et des tôles perforées, et 103 monnaies dont environ le cinquième (23 exemplaires) était percé [...] comme les quelques monnaies trouvées à Cavaillon » (Chabot 1996 ; Gentric, Sadaïllan & Richard Ralite 2013, p. 75, n. 18) ^[22]. Il s'agit donc, une fois encore, de perforations centrales non destinées à faciliter le port des monnaies. G. Gentric a étendu son enquête préliminaire aux autres sites du Midi méditerranéen ; elle y a relevé d'autres attestations de monnaies trouées, mais sans commune mesure avec les quantités relevées à « La Cloche ».

Apparemment, ces nouvelles données contextuelles – limitées dans l'espace, celui des Celto-ligures – s'opposent à la datation post-augustéenne généralisée du phénomène de perforation avancée naguère pour la Gaule par I. Fauduet même si, au final, sa chronologie repose sur la date de la monnaie (Fauduet 1982, p. 96). Un nouveau *terminus ante quem* est fourni par la date d'abandon du site de « La Cloche » ^[23]. Cet événement se situe au milieu du I^{er} s. av. J.-C. et est hypothétiquement mis en relation avec le siège de Marseille en 49 av. J.-C.

Dans ce contexte, il convient toutefois de bien dissocier les perforations périphériques souvent destinées au port des monnaies, de la perforation centrale, qui semble plutôt une pratique d'affichage.

^[22] Lettre du 20/3/2014. Je remercie bien sincèrement G. Gentric de m'avoir communiqué ces données inédites du plus haut intérêt et qui feront de sa part une publication détaillée. Les 22 monnaies trouées identifiables (sur 23) se répartissent de la manière suivante : couche a (début II^e s. av. J.-C.) : 1 petit *ae* de Marseille au taureau cornupète, Feugère & Py 2011, type PBM 29 ; couche c (première moitié I^{er} s. av. J.-C.) : 7 moyens bronzes de Marseille type Feugère & Py 2011, MBM-X et 14 petits bronzes, à savoir PBM 34-2 (1 ex.), PBM 47-17 (1 ex.), PBM 45-1 (1 ex.), PBM 50 (3 ex.), PBM 39-50 (3 ex.), PBM-X (4 ex.) et une imitation locale du PBM 50.

^[23] Les monnaies les plus récentes sont les PBM 50, datés de 120-80 av. J.-C.

1.4.3 Chez les Romains

L'usage détourné de la monnaie romaine, lors de sa transformation en simple élément de décoration, apparaît dès l'époque julio-claudienne : parmi les plus anciennes attestations, citons une copie d'un denier d'Auguste intégré dans une monture provenant d'une tombe de Lexden, près de Colchester (Toynbee 1986, p. 118 ; Perassi 2014, p. 94 et pl. I, n° 2). Il faut toutefois attendre les Antonins pour relever une mention littéraire d'un usage *pro gemmis* de *nomismata vetera* qui, au demeurant, ne nécessite par obligatoirement la perforation : *nomismatum aureorum vel argenteorum veterum, quibus pro gemmis uti solent, usus fructus legari potest* (Pomponius, *Digeste*, VII, 1, 28 ; Perassi 2004, p. 914-915 ; Perassi 2014).

La perforation de la monnaie impériale romaine touche toutes les dénominations et tous les métaux, depuis l'or (Callu 1991) et les médaillons (Tocci 1965) jusqu'à la plus petite pièce de cuivre, à savoir le *quadrans* (Perassi 2011B, pl. IV, n° 1a) ^[24]. Toutefois, la finalité de la perforation est assez variable : elle évolue selon les métaux et, apparemment, selon les régions.

Notons au passage la rareté du numéraire perforé au sein des sanctuaires gaulois d'époque impériale déjà évoquée plus haut : 0% à Matagne-la-Petite ^[25] (0/457 : De Boe 1982) et à Liberchies ^[26] (0/2.034, quartier artisanal et sanctuaire tardif : Severs 2011A) ; 0,15% à La Villeneuve-au-Châtelot ^[27] (4/2.756 : Piette & Depeyrot 2008) ; 0,3% au Martberg ^[28] (5/1.638 : Nickel, Thoma & Wigg-Wolf 2008). Du reste, Ph. Kiernan dans sa synthèse sur le matériel à fonction religieuse sous l'Empire, ne reprend pas la perforation parmi les manipulations rituelles de la monnaie (Kiernan 2001, p. 20-24 ; Kiernan 2009, p. 153-154).

a. L'or

La perforation des monnaies d'or est un phénomène qui a été étudié en détail depuis longtemps. Dès 1969, J.-P. Callu estimait que la perforation était destinée à soustraire la monnaie à la circulation « normale » (Callu, 1969, p. 429-430). Quelques années plus tard, il écrivait que « sous la forme la plus rudimentaire, la perforation d'une pièce d'or traduisait une démonétisation au minimum provisoire : autant que le sertissage, que l'agrafage plus ou moins élaboré, le simple trouage, tout en facilitant la mobilité de l'objet, l'immobilisait à l'écart des circuits de la circulation » (Callu 1991, p. 99). Toutefois, l'inventaire qu'il donne ne porte que sur la seule distinction entre monnaie trouée/monnaie non trouée, sans tenir compte de l'emplacement et des caractéristiques techniques des perforations ^[29]. Le tableau qu'il dresse est impressionnant. Pour la Scandinavie, entre 395 et 550 de n. è., 116 monnaies d'or sur 759 ont été percées (15,3%), et 21 supplémentaires montrent un trou rebouché, soit un total proche de 18% (Callu 1991, p. 100). En Gaule, la situation est bien différente : sur 1922 monnaies d'or, 7 seulement ont été trouées, soit 0,4% à peine (Callu & Lorient 1990 ; Callu 1991, p. 103 ; Bland 2012, p. 220). Cette enquête a été poursuivie par X. Lorient pour la Rhétie : les 2 (ou 3 ?) monnaies trouées sur 113 exemplaires y maintiennent un pourcentage très bas, inférieur à 3% (Lorient 1988).

^[24] Claude I^{er}, *quadrans* RIC 85, 41 apr. J.-C., nécropole Via Rossini à *Alba Pompeia* (Alba, prov. de Coni, I.).

^[25] Prov. de Namur, B.

^[26] Prov. du Hainaut, B.

^[27] Aube, F.

^[28] Rheinland-Pfalz (D.).

^[29] En revanche les perforations doubles sont spécifiées.

La répartition chronologique de la perforation de l'or est, elle aussi, révélatrice. Ainsi, un rapide sondage effectué par J.-P. Callu dans la collection de la Bibliothèque nationale de France montre une distribution assez claire :

Périodes	Monnaies trouvées	N ^{bre} total	%
I ^{er} s.	2	1000	0,2
II ^{ème} s.	0		
III ^{ème} s.	76	480	15,8
IV ^{ème} s.	69	450	15,3
V ^{ème} s.	23	?	?

Fig. 2 – Répartition des monnaies d'or trouvées conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale de France (d'après Callu 1991, p. 104-105)

Pour J.-P. Callu, il semble évident que le fait de trouer les monnaie d'or est spécifique au *Barbaricum*. Durant environ un siècle, de 260 à 360, cette pratique se perpétue en Bohême, en Allemagne orientale, en Fionie (Danemark), en Silésie et jusqu'en Russie subcarpathique (Callu 1991, p. 108). Vers la fin de cette période apparaît la bélière, qui se rencontre vers 360/380 en Bohême (Perassi 2011B, p. 292, n. 192). Ce type de fixation vient parfois s'appliquer à des monnaies précédemment perforées^[30]. Très curieusement, le milieu du IV^e s. voit se développer dans le *Barbaricum*, à l'est de la Pannonie, une frappe indigène copiant des prototypes impériaux émis entre 300 et 320. Or, ces monnaies d'un style très local sont, elles-aussi, immédiatement perforées...

Dans la Baltique, nous disposons depuis peu de données abondantes et fort précises issues des travaux de H. Horsnæs. L'île de Bornholm a livré 225 *solidi*, dont 12 troués (deux ont été rebouchés dès l'Antiquité : Horsnæs 2013, p. 63-64). Ils proviennent essentiellement de dépôts (11 ex.) mais également d'un site d'habitat. La position des perforations varie. Elles peuvent avoir été réalisées aussi bien à partir des droits que des revers. Dans le premier cas, elles semblent favoriser le bas des bustes plutôt que le haut (Horsnæs 2013, p. 64). Il faut dès lors considérer que, dans cette région, les effigies impériales étaient assez systématiquement présentées inversées.

b. Les multiples (médaillons et contorniates)

Les médaillons, principalement de bronze mais également d'argent et d'or, posent d'autres problèmes. Effectivement, ces objets sortent très rarement des frontières de l'Empire avant le milieu du IV^e s. L'Italie – et Rome en particulier – concentre l'essentiel des découvertes (Callu 1969, p. 134-135). La Gaule est malgré tout relativement bien fournie, avec Reims largement en tête (Doyen 2007, p. 398-401). Curieusement, J.M.C. Toynbee, qui se penche sur la présentation et l'usage des médaillons romains (Toynbee 1986, p. 118-121), examine de multiples méthodes de mise en valeur de tels objets – insertion dans des montures, fixation de bélières, collage dans le plâtre surmontant les *loculi* des catacombes romaines – sans réellement détailler la simple perforation. J. Toynbee note toutefois que ces objets de prestige “are occasionally found with a hole pierced through above the obverse portrait in such a way as to suggest that they too were used as “jewels” in the sense of being worn as ornaments” et plus loin : “such holes, pierced directly, or nearly directly, above the obverse head or bust, are of constant occurrence in gold medallions from the time of the Severi

[30] Il s'agit bien de perforations antérieures et pas des deux trous placés côte à côte et servant à maintenir la bélière.

onwards: they are also found in small silver medallions of Constantinian date” (Toynbee 1986, p. 119).

N°	Règne	Dates	Droit	usure	Revers	usure	Type de revers	Remarques
213	Claude I	41-50	4h	5	2h	9	<i>Libertas</i>	Perforation ± centrale
12	Antonin le Pieux	140-143	8h30	5	5h	3	Dioscures	
20	Marc Aurèle	172	12h	0	12h30	0	Victoire dans quadriges	Cerclage
23	Marc Aurèle	175	12h	3	6h	5	Victoire assise	
30	Faustine II	apr. 147	5h30	3	12h	3	Sacrifice devant un temple	
34	Lucius Verus	166	6h/12h	2	6h/12h	0	<i>Adlocutio</i>	Cerclage
55	Commode	185	12h	0	12h	0	Jupiter + les Saisons + Génie	Trou rebouché
56	Commode	186	12h	1	12h	8	Rome assise	
226	Sévère Alexandre & Julia Mamaea	228	12h30	3-4	12h	7	L'empereur + personnages	
159	Galère Maximien	293-305	6h	6	6h	9	Trois <i>Monetae</i>	trou carré, traces de fer
161	Constantin I	326	3h/9h	0	3h/9h	1	Constantin I assis + Constantin II	
162	Constantin I	327-333	12h/ 6h30	7	11h30/ 6h	8-9	Rome + Victoire + captif	
168	<i>Constantinopolis</i>	340-347	1h	3	11h	5	Constantinople assise + Victoire	
171	<i>Urbs Roma</i>	av. 337	2h-4h/ 8h-10h	9	-	7	Louve dans grotte + 2 bergers	« essai » de perforation
172	<i>Urbs Roma</i>	av. 337	6h	2	1h	6	Idem	
187	Constance II	340-347	9h	7	3h	8	Rome assise	
194	Constance II	354-361	6h	0	6h	2	L'empereur debout	
201	Magnence	350	10h30	8	1h	3	Victoire + captif	
206	Décence	351	12h	1-2	12h	4	Cavalier + ennemi	
Contorniates du v^e s.								
46	« Galba »		10h/2h/ 5h/8h	8	10h/2h/ 5h/8h	10	<i>Libertas</i>	2 × 2 gros trous
72	« Trajan »		7h	3	12h	8-9	Alexandre le Grand et personnages	
82	« <i>Urbs Roma</i> »		12h	2	11h30	2	Bestiaire + ours	
88	« <i>Eustorgius</i> »		2h	7	10h	8	Quadriges de face	Perforation +/- centrale

Fig. 3 – Les médaillons perforés du musée de Florence

Ces considérations reposent de toute évidence sur un *a priori*, celui de la prééminence du portrait sur le revers, peut-être par exagération de l'importance politique du buste impérial ou par surestimation du pouvoir thaumaturgique accordé au Prince. L'hypothèse est bien évidemment controuvée par un simple survol du matériel. Nous avons ainsi examiné les médaillons de la riche collection de Florence, publiée récemment (Bani, Benci & Vani 2011A et 2011B, fig. 3). Sur 241 médaillons *stricto sensu*, 19 sont perforés, soit 7,9%. En revanche, parmi les 94 contorniates, datant de la seconde moitié du iv^e et surtout du v^e s., 4 seulement sont troués, soit 4,3%. Cette valeur peut être rapprochée des 6,7% de contornia-

tes coulés et troués, et des 3,9% de contorniates frappés et troués, relevés dans une enquête relativement récente (Mittag 1999, p. 167-168).

D'un point de vue chronologique, les perforations de la collection florentine se concentrent sur les médaillons produits entre 140 et 190, puis entre 330 et 360. Contrairement à l'avis de J. Toynbee, lorsqu'il est possible de déterminer la face mise en évidence, nous constatons que si neuf exemplaires présentent effectivement le droit en tant que face exposée à la vue, le revers est utilisé trois fois, et trois exemplaires attestent d'une indifférence quant au choix de la face. D'autre part, la perforation ne se trouve pas systématiquement au-dessus du portrait : sur l'ensemble (contorniates compris) des exemplaires munis d'une seule perforation, celles situées au-dessus du buste sont au nombre de neuf. Celles placées au-dessous sont au nombre de cinq. Plus curieuses sont les perforations latérales, quatre au total.

Le nombre d'occurrences et la typologie très particulière des multiples nous interdisent d'aller plus loin dans une tentative d'interprétation du choix des images. L'usage de ces objets en tant que phalères fixées sur des enseignes militaires, parfois avancé, est purement hypothétique, faute de contexte (Perassi 2011B, p. 298). L'orientation non systématique du portrait impérial par rapport à la perforation n'est certes pas en faveur d'un tel usage.

c. L'argent

H. Horsnæs estime que la perforation des deniers est une caractéristique particulièrement fréquente dans le *Barbaricum*. Elle présente cette pratique comme un "*non-Roman phenomenon*" (Horsnæs 2013, p. 59). Nous constatons cependant que les deniers et antoniniens de bon billon sont très fréquemment troués à l'intérieur des frontières de l'Empire. S'ils ne représentent que 4% des monnaies trouées d'Augst (2/45), ils valent 22% (10/45) à Cologne, et même 30% (37/122) à *Carnuntum*. À Bornholm, aucun denier perforé n'apparaît dans les trésors : ils semblent tous appartenir à des colliers que l'on rencontre dans des tombes essentiellement voire exclusivement féminines, mais d'autres fonctions, comme par exemple des ornements de coiffure, peuvent être évoquées (Horsnæs 2013, p. 59-60). Sur les 2.426 deniers (contre à peine 2 antoniniens et 15 bronzes) découverts sur l'île de Bornholm, 21 sont troués, soit 0,9% (Horsnæs 2013, tabl. p. 194 et fig. 28-31, 37 et 74). Les perforations des 20 ex. identifiables se situent au-dessus de la tête (4 ex.), en face de la tête (8 ex.) ou derrière la tête (8 ex.). Dès lors, les faits sont contradictoires : bien que le percement ait été systématiquement effectué à partir du droit des monnaies, le portrait impérial apparaît rarement à la verticale si la monnaie était suspendue. Pour H. Horsnæs "*the evidence seems self-contradictory: on the one hand the fact that the piercing is almost invariably made from the obverse would indicate that the obverse was the more important motif for the one who pierced the coin. On the other hand, the imperial portrait would rarely be seen upright when the coin was suspended. [...] Perhaps this contradiction can tell us that the non-Roman who pierced the coin has some sensation that the portrait was the more important face of the coin [...]. But still the image has so little meaning for the onlooker that no attempt was made to make it hang upright*" (Horsnæs 2013, p. 57-59).

Th. Cardon évoque une autre possibilité : si la monnaie est pendue au cou avec l'effigie inversée, il suffit au porteur de relever le médaillon vers lui pour observer le visage de l'empereur dans le bon sens. Si le percement avait été fait au-dessus de la tête, il l'aurait vu à l'envers. Cette différence de position du trou de suspension pourrait alors indiquer le/les destinataire(s) de l'iconographie : soit "les autres" avec une suspension à 12h, soit "le porteur" avec une suspension à 6h... La même observation ^[31] a été faite à propos des besants

[31] Je remercie M. Bompaire pour cette remarque.

blancs de Chypre des XII^e-XIII^e s., souvent percés au-dessus du portrait du roi mais au-dessous du christ trônant : représentation du roi ou icône du Christ à baiser ?

On retrouve cette disposition sur une monnaie byzantine montée dans un bijou anglo-saxon : “the Wilton Cross”. La croix du *solidus* y est présentée à l’envers, bien que le contexte soit indiscutablement chrétien. On estime donc généralement que c’est le porteur de la monnaie qui était le destinataire de l’image^[32].

d. Le billon et le bronze

C’est généralement sur le numéraire perforé originaire du *Barbaricum* que les numismates se sont penchés, essentiellement pour leur dénier tout caractère monétaire (Toynbee 1986, p. 117-118 ; Bursche 2008 ; van Heesch 2008, p. 52).

Nous avons effectué quelques rapides sondages dans la littérature afin de vérifier l’importance quantitative des monnaies percées découvertes sur les sites antiques d’Orient et d’Occident à l’intérieur des frontières de l’Empire. Pour la Méditerranée orientale, nous aurions pu largement développer l’enquête puisque nous disposons depuis quelques années d’un répertoire bibliographique détaillé des trouvailles monétaires effectuées sur des sites “grecs” (de Callataÿ 2006), mais ce travail aurait largement dépassé le cadre de notre propos. Du côté occidental, nous avons relevé quelques essais de synthèses régionales ou locales : Milan (Perassi 2011B, p. 271-275), le centre de la France (Fauduet 1982) et le Pas-de-Calais (Delmaire & Couppé 1991, p. 81 ; Delmaire, Demolon & Dhénin 1991, p. 120-121).

Pour la liste sommaire proposée ci-dessous, nous avons donc volontairement restreint le nombre de sites, en nous limitant à des variables simples, telles « présence/absence » ou choix des dénominations. Faute de données précises quantifiables, nous avons dû faire l’impasse sur la position des perforations et surtout sur les éventuels choix iconographiques. Cependant, lorsque ces données étaient disponibles, nous les avons intégrées à la liste sommaire des types iconographiques les plus parlants (§ 1.4.3a).

Comme nous l’avons montré ci-dessus, le phénomène de perforation des monnaies est essentiellement occidental. Sur les sites de Syrie, d’Asie Mineure et de Grèce continentale, les seules attestations sont clairement d’époque impériale, voire largement postérieures.

Qu’en est-il de la *pars Occidentis* de l’Empire ?

Conimbriga (distr. de Coimbra, Portugal) a livré 4.305 monnaies antiques, dont 14 trouées, soit 0,3%. Quatre seulement datent du Haut-Empire (Auguste, Tibère, Vitellius et indéterminé). Les autres se placent entre 260 et 383 (dernière pièce : Théodose I^{er}, *aes 2 Reparatio reipub*) (Pereira, Bost & Hiernard 1974).

À **Milan** (Lombardie, I.), 8 monnaies (sur 1.561) sont trouées, soit 0,5% (Perassi 2011B, p. 271-272). Des valeurs semblables se rencontrent sur d’autres sites du nord de la Péninsule : 0,3% (5/1.507) à **Trente** (prov. de Trento, Trentin-Haut-Adige), et même 1,1% (8/701) à **Vérone** (prov. de Verona, Vénétie) (Perassi 2011B, p. 273-274).

Le site de **Carnuntum** (Basse-Autriche), a livré 136 monnaies trouées, dont 2 grecques^[33] et 122 romaines déterminables, soit 0,3% des 35.633 monnaies récoltées (fig. 4) (Alram & Schmidt-Dick 2007).

[32] http://www.britishmuseum.org/explore/highlights/highlight_objects/pe_mla/t/the_wilton_cross.aspx (consulté le 6/4/2014).

[33] Dont un tétroble d’Histée du II^e s. av. J.-C. (n° 33922), mais nous doutons que cette monnaie « exotique » ait été percée avant l’époque impériale.

Périodes	Nbre tot.	Nbre trouées	% trouées	A'	Æ	Den	Den sub.	Ant Ar	Ant sub.	HS	Dp	As	Qd	Ae
Grecques	15	2	13	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	1
Celtiques	25	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
République	429	6	1,4	–	–	2	2	–	–	–	1	1	–	–
29 av. - 69 apr.	1.068	17	1,59	–	1	1	–	–	–	–	–	15	–	–
69-96	908	9	0,99	–	–	–	–	–	–	–	1	4	1	3
96-138	1.738	13	0,75	–	–	1	2	–	–	3	–	6	1	–
138-192	2.807	7	0,25	–	–	1	1	–	–	–	1	3	–	1
192-235	3.619	13	0,36	–	–	9	4	–	–	–	–	–	–	–
235-249	960	11	1,15	–	–	1	3	5	2	–	–	–	–	–
249-260	521	5	0,96	–	–	–	–	4	1	–	–	–	–	–
260-294	5.504	22	0,4	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
294-348	5.691	6	0,11	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	6
348-367	5.923	5	0,08	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	5
364-491	6.396	8	0,13	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	8
Byzantines	29	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Total	35.633	124	0,35	1	1	15	12	9	3	3	3	29	2	23

Fig. 4 – Répartition par périodes et par dénominations des monnaies trouées de Carnuntum

À Augst (*Augusta Raurica*, canton de Bâle-Campagne, Suisse), nous relevons 78 monnaies trouées ^[34] sur environ 15.000 pièces antiques, soit 0,6% (Peter 1996). La répartition est la suivante :

Périodes	Æ	Den	Ant	HS	Dp	As	½ as	Sm	Qd	Ae	Total	%
République	–	1	–	–	1	6	–	–	–	2	10	12,8
29 av. - 69 apr.	–	3	–	1	5	25	1	5	1	–	41	52,6
69-96	–	–	–	–	–	2	–	–	–	–	2	2,6
96-138	1	–	–	–	1	2	–	–	–	–	4	5,1
138-192	–	–	–	–	2	4	–	–	–	–	6	7,7
192-235	–	3	–	–	–	–	–	–	–	–	3	3,8
235-260	1	–	5	–	–	–	–	–	–	–	6	7,7
260-294	–	–	–	–	–	–	–	–	–	4	4	5,1
294-348	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	2	2,6
348-367	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	0	0
364-491	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	0	0
Total	2	7	5	1	9	39	1	5	1	8	78	

Fig. 5 – Répartition par périodes et par dénominations des monnaies trouées d'Augst

[34] Nous n'avons pas pris en compte huit demi bronzes coupés à l'aide d'une perforation centrale. Je remercie M. Peter de m'avoir communiqué ces données en grande partie inédites.

Nous noterons qu'à Augst (fig. 5), la perforation ne semble plus guère toucher les espèces émises après 260 apr. J.-C ; elles deviennent même très rares après 294. Ce qui, de nouveau, n'est en aucune manière un argument pour restreindre aux I^{er} et II^e s. cette pratique. Nous devons cependant relever que sur les 63 monnaies trouées antérieures aux Sévères, pas moins de 23, soit plus de 30%, sont originaires de Lyon (1 sesterce, 3 *dupondii*, 13 *asses*, 1 demi-as et 5 *semisses*). Il est de ce fait difficile de déterminer quel choix a présidé à la sélection de ces monnaies : il peut aussi bien s'agir d'un critère chronologique que d'un désir d'afficher l'autel du revers, comme c'est souvent le cas dans des contextes funéraires (Doyen 2012, p. XIII).

À **Toulouse** (Haute-Garonne, F.), sur 1.419 monnaies, seul un antoninien fruste des années 260-273 est troué (sur la nuque : Geneviève 2000, n° 542)^[35]. Le taux de perforation y est inférieur à 0,1%.

Dans le sanctuaire de la **Villeuve-au-Châtelot** (Aube, F.), sur 2.756 monnaies romaines, quatre sont trouées, soit 0,15% : un denier républicain fourré, un *dupondius* intact de *Copia* et deux *aes* indéterminés (Piette & Depeyrot 2008, n°s 1889, 2657, 3926 et 3927). Sur les 1.887 monnaies gauloises, un bronze des Sénon (n° 1350) porte une grande perforation ovale (4 × 3 mm) au centre, soit 0,05%.

À **Bliesbruck** (Moselle, F.), sur 5.597 monnaies antiques, sept seulement sont trouées, soit 0,13%. Il s'agit de cinq *asses* (Néron, Domitien, Antonin le Pieux, deux indéterminés) et deux *aureliani* (Aurélien et Probus). L'as d'Antonin n° 494 porte au revers la louve allaitant les jumeaux (Gricourt 2009).

À **Reims** (Marne, F.), sur 1.613 monnaies romaines, quatre sont trouées, soit 0,25% ; trois sont identifiables : un *semis* de Domitien (?), un antoninien de Valérien I^{er} et un *nummus* de Constance II César (Doyen 2007, n°s 33 N.21, 34.59 et 38.90).

La fortification de **Vireux** (Ardennes, F.) a fourni 1.639 monnaies^[36], essentiellement tardives, dont sept trouées, soit 0,4%. L'exemplaire le plus ancien est un as d'Antonin le Pieux figurant un éléphant, suivi d'un denier faux de Lucius Vèreus et d'un antoninien de Gordien III. Les autres monnaies trouées s'étalent de 310 à 348/350.

Dans l'agglomération rurale de **Ville-sur-Lumes** (Ardennes, F.), sur 669 monnaies romaines (et 594 gauloises), cinq sont trouées, soit 0,7% : un *dupondius* de Titus César (*Pax*), quatre *asses* (Antonin le Pieux (Louve et les Jumeaux), Marc Aurèle (fruste), Caracalla (Esculape) et un bronze indéterminé) (Doyen 2010, n°s 977, 1054, 1089, 1125 et 1561).

À **Liberchies Les Bons-Villers** (Hainaut, B.), sur 904 monnaies publiées en détail^[37], cinq sont percées, soit 0,6% (un sesterce d'Antonin, trois *asses* d'Agrippa, Hadrien et Antonin, et un *pseudo-as* de Claude). Ces monnaies s'étalent de Caligula à Antonin le Pieux, alors que le site est encore très actif des Sévères à la Tétrarchie. Curieusement, le sanctuaire tardif du même site, qui a succédé à un quartier artisanal, n'a livré aucune monnaie trouée sur 2034 exemplaires dont un important contingent du Haut-Empire (Severs 2011A).

Au **Martberg** (Rhénanie-Palatinat, D.), sur 1.638 exemplaires, cinq sont percés, soit 0,3%. Il s'agit de deux potins tréviens, un moyen bronze *subferratus* et un bronze indéterminé (III^e-IV^e s.) (Nickel, Thoma & Wigg-Wolf 2008).

À **Trèves** (Rhénanie-Palatinat, D.), les récoltes effectuées à l'emplacement du pont romain sur la Moselle ont livré 1.653 monnaies antiques, dont 121 sont antérieures à 260. Deux monnaies trouées y figurent, à savoir un *aes* 2 des années 348-350, et une frappe en bronze ("*Abschlag*," d'un *solidus* de Constance II (Kann 1979, n°s 1405 et 1450). Les pièces trouées y atteignent donc à peine 0,1%.

À **Dalheim** (Lux.) (*FMRL* I-V), figurent seulement dix monnaies trouées (sur 17.898 ex., soit à peine 0,06%). Il s'agit d'un denier fourré républicain percé au centre, d'un denier fourré, d'un as et d'un *semis* lyonnais de Tibère, d'un as de Julia Mamaea, d'une imitation de Tétricus II, d'un antoninien de Victorin ou Tétricus I et d'un *nummus* de Maximin II Daïa, ces deux derniers troués cinq fois (!), et finalement d'un bronze tardif indéterminable percé au centre.

À **Cologne** (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, D.), sur 4.934 exemplaires hors-trésors, 45 monnaies trouées sont répertoriées (*FMRD* VI, 1, 1), soit 0,9%.

[35] Nous ne prenons pas en compte les perforations centrales destinées à la découpe des *dupondii* et des *asses* (voir *infra*).

[36] Deux volumes ont été publiés à ce jour (Doyen & Lémant 1984 et 1990) ; une synthèse est attendue pour 2015.

[37] Afin de ne pas alourdir inutilement les références sur Liberchies, nous renvoyons à la bibliographie de Severs 2011B, p. 74-76. Ces 904 monnaies ne constituent qu'une petite partie des monnaies issues du site, actuellement en cours d'étude par L. Severs.

Périodes	A'	Den	Ant	As	Num	Ae	Tot
République	–	1	–	–	–	–	1
I ^{er} s.	–	–	–	5	–	–	5
II ^e s.	–	3	–	3	–	1	7
III ^e s.	–	5	4	–	–	–	9
IV ^e s.	–	–	–	–	10	–	10
V-VI ^e s.	1*	1**	–	–	–	–	2
I ^{er} -IV ^e s.	–	–	–	–	–	11	11
TOTAL	1	10	4	8	10	12	45

* *Solidus* de Marcien ; ** Demi-silique de Justinien I

Fig. 6 – Répartition, par périodes et par dénominations, des monnaies trouées de Cologne

L'essentiel du numéraire troué (32 ex.) provient de tombes tardives, parfois même mérovingiennes. De l'habitat proprement dit, seules 13 pièces doivent être retenues. Le tableau fig. 6 n'est donc pas un reflet fidèle de l'usage de la monnaie trouée sous l'Empire puisqu'il s'agit de mélanges chronologiques. Ceci explique le % anormalement élevé atteint par Cologne.

Sites	Nbre tot.	Nbre trouées	%	Gaul. Grèce	Rép.	-27 +96	96-192	192-294	294-476	Ind.
Cologne	4.934	45	0,9	–	1	5	7	9	12	11
Liberchies	904	5	0,6	–	–	2	3	–	–	–
Martberg	1.638	5	0,3	2	–	1	–	1	1	–
Dalheim	17.898	10	0,1	–	1	3	–	3	3	–
Vireux	1.639	7	0,4	–	–	–	2	1	4	–
Ville-sur-Lumes	1.263	5	0,4	–	–	1	2	1	–	1
Reims	1.613	4	0,2	–	–	1	–	1	1	1
La Villeneuve-au-Ch.	4.643	5	0,1	1	2	–	–	–	–	2
Bliesbruck	5.597	7	0,1	–	–	2	1	2	–	2
Augst	~15.000	78	0,5	–	10	43	10	13	2	–
Toulouse	1.419	1	0,1	–	–	–	–	1	–	–
Conimbriga	4.305	14	0,3	–	–	4	–	4	6	–
Milan	1.561	8	0,5	–	–	1	–	2	1	4
Carnuntum	35.618	124	0,3	2	6	26	20	51	19	–
TOTAL	98.032	318	0,32	5	20	89	45	89	49	21

Fig. 7 – Répartition chronologique des monnaies trouées sur quelques sites de la pars occidentis de l'Empire

D'une manière générale (fig. 7), nous constatons au niveau de l'Empire une relative homogénéité des valeurs, restant en deçà du %. Les monnaies les plus fréquemment perforées sont celles du I^{er} s. et du III^e s., avec dans les deux cas 28% des 318 monnaies recensées. L'as, beaucoup plus que les autres dénominations, semble avoir retenu l'attention des utilisateurs.

Les IV^e et V^e s., en revanche, sont moins bien fournis (15%), contrairement à l'opinion qui prévaut. N'oublions cependant pas que nous travaillons ici sur la date des supports et non sur la date de perforation, que seule une étude contextuelle détaillée peut déterminer. Il est probable que nous aurions alors une vue assez différente du phénomène.

e. La thématique

Un certain nombre de types particulièrement significatifs ont été sélectionnés dans l'Antiquité. Nous avons réuni ci-dessous quelques exemples parmi bien d'autres. Il faut en effet insister sur le fait que, dans la plupart des cas, rien n'est véritablement anodin dans le choix des monnaies destinées à être perforées. Une enquête d'ensemble révélerait sans doute des critères ténus qui nous échappent actuellement en se cachant derrière l'apparente banalité des types.

Aigle

Auguste, *semis* émis en Gaule (*RPC* 508) : Châlons-en-Champagne (fig. 12).

Claude II *divus*, antoninien, aigle les ailes éployées (*RIC* 266) : *Conimbriga* (Pereira, Bost & Hiernard 1974, n° 868).

Apis

Julien II, *aes* 1 : Welfrange (Lux.) (*FMRL* IV, pl. XIV, 259/16) ; sans provenance (Perassi 2011B, p. 304, n° 984) ; sud de la France, ex. transformé en poids monétaire (fig. 34).

Autel

Auguste et Tibère, bronzes de Lyon (*RIC* 231-248) : très nombreux exemples, comme à Augst (12 ex. sur 45 monnaies trouées).

Claude II *divus*, as, autel allumé (*RIC* 261) : *Conimbriga* (Pereira, Bost & Hiernard 1974, n° 1030).

Caducée

Tibère, as (*RIC* 59) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 302, n° 20).

Chrisme

Magnence, *aes* 1 (*RIC* 318, 320 ou 325) : Cologne (*FMRD* VI 1, 1, p. p. 139, 1003/3b/2105) et Reims (fig. 33).

Constance II, *nummus* du type *gloria exercitus* avec un chrisme dans le champ (*RIC* VIII, Aquilée 33) : *Conimbriga* (Pereira, Bost & Hiernard 1974, n° 1762).

Couronne civique

Néron, *aureus* (*RIC* 2 ss) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 302, n° 27).

Domitien, *quadrans* (*RIC* 235-236) : sans provenance (*Ibid.*, p. 302, n° 32).

Croissant et étoiles

Pescennius Niger, denier (*RIC* 1) : sans provenance (Smits 2000, p. 29).

Septime Sévère, denier (*RIC* 416-418) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 303, n° 50).

Dextrarum iunctio

Vitellius, as avec les mains jointes (*RIC* 42) : à *Conimbriga* (Pereira, Bost & Hiernard 1974, n° 197) ; même type, sans provenance (fig. 19).

Marc-Aurèle, sesterce (M. Aurèle et L. Verus se serrant la main) : Amiens (Perassi 2011B, p. 277, note 115).

Lucius Verus, sesterce (même type, *RIC* 1311) : sans provenance, 2 ex. (www.la-detection.com)

Septime Sévère, *aureus* (Caracalla et Geta se serrant la main) : sans provenance, 2 ex. (Perassi 2011B, p. 303, n°s 53-54).

Éléphant

Antonin le Pieux, as (*BMC* 1840) : Vireux III, n° 956 ; sans provenance (Perassi 2011B, p. 302, n° 43).

Empereur à cheval

Constantin I, *aureus* (1 ½ *solidus*) : sans provenance (fig. 31).

Foudre

Caligula, as pour le *Divus Augustus Pater* (*RIC* 72) : *Carnuntum* (n° 732).

Galère

Gallien, *aureus* (*MIR* 36, 1233A) : sans provenance.

Allectus, quinaire (*RIC* 55, etc.) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 304, n° 71).

Hippopotame

Otacilia Severa, antoninien (*RIC* 116b) : *Carnuntum* (n° 9646).

Jupiter enfant sur la chèvre Amalthée

Valérien II César sous Valérien I et Gallien, *ae* médaillon (*MIR* 36, 865), quinaire d'or (*MIR* 36, 907d) : sans provenance.

Lion

Caracalla, as (*RIC* 557, 564 ou 571) : Milan (Perassi 2011B, pl. II, n° 5).

Louve allaitant Romulus et Remus

Antonin le Pieux, sesterce (*BMC* 318) : Noyon (50017-350 fig. 25), Rouen (Manson 1970, p. 487), Lillebonne-en-Caux (*ibid.*, *loc. cit.*) ; as à Bliesbruck (Gricourt 2009, n° 494).

Urbs Roma, nummus : sans provenance (Perassi 2011B, p. 304, n° 85).

Paon

Domitien pour Domitia, *aureus* (*RIC* 678 ss) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 302, n° 33).

Pégase

Gallien, antoninien (*RIC* 284) : *Carnuntum* (n° 10937).

Gallien, *aureus* (*MIR* 36, 1232A) : sans provenance.

Sacrifice (empereur et victime)

Gallien, *ae* médaillon (*MIR* 36, 1049b) : sans provenance.

Sanglier

Trajan, *quadrans*, tête d'Hercule/sanglier (*MIR* 14, 602) : Noyon (50014-1183).

Gallien, *aureus* (*MIR* 36, 1231A) : sans provenance.

Serapis

Antonin le Pieux, tétradrachme d'Alexandrie avec un buste de Sérapis au revers : Augst (Peter 1996, pl. 9, n° 436, fig. 24).

Sidus Iulium

Auguste, denier (*RIC* cf. 37-38) : sans provenance, 2 ex. (Perassi 2011B, p. 301, n°s 16-17).

Sphinge

Carisius, denier (Crawford 464/1) : sans provenance (www.la-detection.com).

Temple de Jupiter

Auguste, denier (*RIC* cf. 64-67) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 301, n° 15).

Vœux dans une couronne

Marc Aurèle pour Lucilla, denier (*RIC* 791-792) : sans provenance (Perassi 2011B, p. 302, n° 44).

Gallien, *aureus* (*MIR* 36, 515f) : sans provenance.

Dioclétien, antoninien : sans provenance (*ibid.*, p. 304, n° 72).

Sévère II, *ae* : sans provenance (*ibid.*, p. 304, n° 74).

Constance II, silique : sans provenance (*ibid.*, p. 304, n° 74).

1.4.4 Le Moyen Âge et l'époque moderne

Après la chute de l'Empire et leur remarquable engouement aux VI^e-VII^e s. déjà mentionné plus haut, les monnaies trouées jouent encore des rôles multiples, comme le montrent les quelques exemples suivants.

Ainsi, dans l'Angleterre médiévale, le rite du toucher royal en vue de guérir les écrouelles, pratiqué jusqu'en 1709, nécessitait le port par le malade d'une monnaie trouée et plus particulièrement d'un « ange d'or », comme le spécifie une ordonnance du roi Henry VII (Bloch 1924 ; Cribb 1986, p. 157 ; Kelleher 2012, p. 193, fig. 45). L'iconographie du droit de cette monnaie, un saint Michel terrassant un dragon symbolisant le mal, est ici transparente.

Les ^{xv}^e et ^{xvi}^e s. marquent le passage des enseignes de pèlerinage aux médailles dites « de dévotion ». La Renaissance ne s'accompagne pas de la régression de l'usage des monnaies percées, bien au contraire. À Liberchies (Hainaut, B.), sur 194 monnaies émises entre le début du ^{xiv}^e s. et 1800, quatre sont trouées, soit un peu plus de 2%, une valeur de loin supérieure à celle observée sur les sites antiques, celui de Liberchies/*Geminiacum* compris (Cardon & Doyen 2012). Mais il convient de ne pas assimiler les deux fonctions. Le fait de porter sur soi une médaille religieuse spécifiquement choisie pour une fonction liée aux attributions traditionnelles des saints représentés, ne peut être automatiquement assimilé aux pouvoirs dont peuvent éventuellement être investies les monnaies trouées dans leur rôle d'objets portés parfois aniconiques.

Cependant, pour Cl. Perassi, les légendes ou les référents iconographiques comme *Victoria*, *Concordia*, *Spes*, *Felicitas*, *Hilaritas*, *Fortuna* ou *conservatio* peuvent aisément se transformer en « objet de bon augure ». Elle note également que « *una moneta poteva essere portata con sé o su di sé come una sorta di medaglietta devozionale, in virtù delle immagini divine (e/o anche imperiali ?) (...) che permettevano un contatto diretto e continuo con la natura stessa del dio e con il suo potere* » (Perassi 2011A, p. 256-257).

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 LES TECHNIQUES DE PERFORATION

Il existe trois systèmes de réalisation des trous : par usure à l'aide d'une mèche (forage), par percussion ou pression à l'aide d'un poinçon ou d'un objet pointu^[38], et finalement par enlèvement de matière à l'emporte-pièce. Comme le note H.W. Horsnæs (2013, p. 57) « *the most common reworking of the Roman denarii is a pierced or punched (drilled) hole. The piercing can be distinguished by the metal being pressed out from one side, but preserved as a small bulge on the other side. It is often possible to see that the piercing has been made from the obverse of the coin. The punched or drilled hole is often more regular, and characterized by a sharp cut* ».

Le trou peut être destiné à la fixation directe (suspension ou fixation) ou indirecte. Ce dernier cas est attesté par des petits trous disposés à quelques millimètres l'un de l'autre ; ils sont destinés au maintien d'une bélière (Bursche 2008 ; Bland 2012, fig. 32). Pour N. Holmes, les objets ainsi réalisés étaient destinés à être fixés à un élément quelconque où ils jouaient le rôle de « *military merit awards* » (Holmes 2004). Quoi qu'il en soit, le système est tardif et date peut-être seulement des années 310/320. Au Danemark, le cas le mieux documenté est celui d'une siliqua des années 340-351, découverte dans une tombe féminine de Torstorp Vesterby (Sealand), datée de la phase C3 de Bornholm, soit vers 310/320-350 (Horsnæs 2013, p. 42, fig. 17).

La perforation peut parfois s'accompagner de la transformation d'une des faces. On connaît ainsi des monnaies retravaillées puis perforées, tel un *dupondius* d'Antonin le Pieux émis en 140-145, dont le revers, soigneusement poli, a reçu la gravure de l'*hekate triomorphos*, encadrée de serpents et de motifs stellaires (Alföldi 1964, p. 4 et pl. I, n° 8). Ce motif peut être mis en parallèle avec une gemme magique portant la même figuration (Perassi 2011A, pl. v, n° 13).

[38] En Scandinavie viking, on trouve également des monnaies percées à la pointe de couteau. La perforation présente une forme triangulaire caractéristique.

2.2 NOMBRE ET TOPOGRAPHIE DES PERFORATIONS

Concernant la disposition des perforations et leur rôle supposé, en fonction du nombre et de l'emplacement, nous suivons l'ordre établi par Cl. Perassi (2011B).

2.2.1. Perforations uniques

a. Perforation unique périphérique centrée

La perforation unique peut être centrée sur la figuration du droit et du revers. Lorsqu'elle est destinée à la suspension, elle est marquée par l'usure de la partie supérieure de l'orifice (ovalisation, voire disparition de la matière située vers le bord et donc perte de l'objet) ainsi que par l'ébarbement artificiel ou naturel du rejet de matière produit lors du perçage. Certains exemplaires sont encore munis d'un petit anneau de métal (Perassi 2011B, Tav. I, n° 2 ; Tav. III, n° 7) ou d'un fil de cuivre (fig. 9) ou de fer (BCEN 40/3, 2003, p. 313 : Valérien I, MIR 36, 29m).

b. Perforation unique périphérique décentrée

Un assez grand nombre de perforations périphériques ne tiennent pas compte de l'orientation des images (fig. 28 et 36 par ex.). Nous l'avons noté à propos des médaillons, où 22% montrent un trou latéral unique.

Dans l'inventaire de Cl. Perassi, sur 88 monnaies portant une perforation périphérique, un peu moins de la moitié (41/88) ne permettait pas une vision « normale » des figures (Perassi 2011B, p. 280). Selon elle, le désintérêt pour l'image gravée montrerait que c'est bien le flan monétaire en tant que tel et non en tant que support iconographique, qui possède le statut d'amulette, du moins s'il n'existe aucune contrainte technique liée par exemple à l'épaisseur du flan et donc à la facilité de la perforation. Fl. Codine-Trécourt a remarqué que, dans certains cas, un élément de décor comme un « o » dans la légende, peut avoir servi de repère pour perforer la monnaie. Fl. Audy a fait le même constat, en Scandinavie viking, avec les monnaies byzantines de Constantin VII, pour lesquelles le globule sous la croix semble servir à placer la perforation. Cela pourrait aussi expliquer certaines orientations incohérentes.

Cl. Perassi (2011B, p. 283) rapproche ces monnaies des disques en bois de cerf connus en Gaule, principalement aux époques mérovingienne et carolingienne, et parfois associés à des monnaies perforées : *“tali medaglioni possono infatti essere del tutto aniconici”*.

c. Perforation unique périphérique non destinée à la suspension

Il existe, en milieu funéraire, un certain nombre d'exemples de monnaies trouées réunies dans un bracelet constitué d'un simple fil de bronze (Perassi 2011B, Tav. II et V, 2a-2b) ; elles sont parfois jointes à des rondelles en os (bois de cerf), comme au Mesnil-sous-Lillebonne (Seine-Maritime, F.) (Perassi 2011B, p. 287 et Tav. II, n° 6). La thématique des monnaies figurant dans ces *crepitacula* de la région de Rouen semblent favoriser la *Felicitas*, la *Concordia*, la *Salus*, Minerve ou la *Lupa Romana* allaitant les jumeaux. Dans une tombe du Vieil-Evreux (Eure, F.) figurait un anneau en bronze et trois bronzes perforés (sesterce de Domitien, as de Gordien III, double sesterce de Postume : Fauduet 1992, p. 150, n° 1087^{bis}), mais l'association anneau/monnaie n'est pas assurée.

La destination de ces bracelets aux enfants a été parfois mise en doute du fait de leur masse élevée (Manson 1970).

La perforation unique périphérique apparaît également au haut Moyen Âge dans le cas de monnaies cousues sur des vêtements. C'est le cas de six bronzes romains des I^{er} et II^e s.,

troués, découverts dans la tombe 64 de la nécropole de Langenthal, Unterhard (Suisse), datée des VI^e/VII^e s. et portant encore, sur une face, des restes de tissu (Frey-Kupper 2002, p. 112, fig. 14).

d. Perforation unique centrale

La perforation centrée implique généralement une destination spécifiquement utilitaire (Perassi 2011B, p. 288). Comme le note M. Tameanko^[39] : “Ancient coins were utilitarian pieces of metal wick, being handy an cheap, could be used for many purposes, even to make weapons”. C’est oublier un peu vite la considérable différence de valeur entre le métal brut et le métal monnayé, et le fait qu’au V^e s. encore, rien n’interdisait de faire usage du numéraire du Haut-Empire, voire même de la République, en tant que monnaie *stricto sensu*^[40]. On avance pourtant le remploi comme tête de clou d’un sesterce de Claude récolté dans le Tibre (Mauè 1982, p. 138, n. 238). Mais le contexte n’interdit pas une fabrication médiévale, voire moderne.

Nous avons vu que parmi les rares attestations de monnaies gauloises trouées, celles de Cavaillon et de l’*oppidum* de « La Cloche » (Vaucluse, F.) présentaient souvent des perforations centrales, parfois de section carrée (Gentric, Sadaïllan & Richard Ralite 2013, p. 75). Elles sont interprétées comme des monnaies exposées dans un sanctuaire (voir *supra*).

Nous noterons également la présence de monnaies perforées en milieu funéraire. C’est le cas d’un bronze d’*Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre, F.), qui portait encore le clou en fer qui avait servi à le percer (Fauduet 1982, p. 95 ; Gentric, Sadaïllan & Richard Ralite 2013, p. 75, n. 18). Il est possible d’évoquer un ornement d’une boîte à fard ou d’un coffret, comme c’est le cas pour les rivets monétiformes médiévaux (Chareyron 2009). Toutefois, la fouille de la même nécropole a permis de mettre en évidence un curieux rituel de dépôt de clous en fer alignés au sein d’une incinération et destinés « à retenir l’âme du défunt » (tombe U89 : Durand 2002, p. 111, fig. 4). Dès lors, nous ne pouvons exclure un usage rituel de la monnaie fixée par un clou. Cl. Perassi a relevé une autre attestation du même rituel (?) dans la tombe 167 de la nécropole d’Oleggio (prov. de Novara, Piémont, I.), une sépulture féminine datée du II^e-III^e s. (Perassi 2011B, p. 289).

La perforation centrale des monnaies antiques a été parfois mise en relation avec “*una vera e propria demonetizzazione con intenti votivi*” ; cette hypothèse avancée par R. Martini à propos d’un as républicain d’étalon semi-oncial provenant de la nécropole de Nave (prov. Brescia, I.) a été rejetée par Cl. Perassi (2011B, p. 264). En revanche, le fait de trouver des monnaies afin de les réunir à l’aide d’un lien selon un nombre ou une masse déterminée, un système semblable à celui des « sapèques » extrême-orientales, serait une pratique documentée en Afrique du Nord vandale (Morrisson 1980). Effectivement, le trésor d’Aïn Kelba, enfoui vers 520, comprend 84 monnaies trouées sur 1.252 *nummi* de petit module (*minimi*), soit 6,7%. Ce pourcentage monte même à 18% (sur seulement 108 ex.) à Bou Lilate. Mais d’autres dépôts contemporains, issus de la même région, ne contiennent pas de monnaies trouées : 0/873 à Sidi Aïch, 2/769 à Carthage (Mostecky 1997). On comprend dès lors mal l’absence de généralisation de la pratique, à moins de considérer une sélection lors de la thésaurisation.

L. Travaini relève encore l’habitude médiévale de clouer dans les banques, à la vue de tous, les monnaies fausses en tant que “*warning message to potential forgers and as a reference to compare against suspected forgeries*” (Travaini 2009, p. 158). Un florin d’or du

[39] Cité par Perassi 2011B, p. 288.

[40] Les données à ce propos sont très nombreuses. Nous citons quelques exemplaires à propos des découvertes de Ménétru-le-Vignoble : Doyen 2011, p. 368.

Musée d'Orvieto possédant une grande perforation carrée (Perassi 2011B, p. 289, n. 174) est présenté comme un témoin d'une pratique que l'on rencontre aussi sur les jetons de compte au type des monnaies d'or. Deux jetons tournaisiens à l'agneau, trouvés à Toulouse sur le site du muséum d'Histoire naturelle (Briand *et alii* 2009) et à Bordeaux lors des fouilles récentes de la rue du Grand Rabbin (Elizagoyen – à *paraître*), portent ce même stigmat. La large perforation quadrangulaire (4 × 4 mm) qui les traverse au cœur a été pratiquée du droit vers le revers afin d'afficher ostensiblement l'image du mouton royal et montrer que le marchand n'est pas dupe ^[41]. Cette pratique existe également en Europe septentrionale, où elle touche principalement des jetons, ceux de Nuremberg par exemple (Moesgaard 2002, p. 245-246 et fig. 5).

2.2.2 Perforations multiples

Les monnaies à perforations multiples, beaucoup plus rares, sont essentiellement documentées à partir d'objets issus du marché numismatique. Cl. Perassi recense dans sa région quatorze occurrences de perforations doubles et trois de perforations multiples (Perassi 2011B, p. 290). Le nombre maximum relevé, à savoir six trous, apparaît seulement sur des objets monétiformes, des contorniates plus précisément.

a. Perforations doubles, opposées ou accolées

Les trous opposés sont peu fréquents en Italie du Nord. Deux exemples sont attestés : un sesterce de Néron et un second, indéterminé, du I^{er}-II^e s. (Perassi 2011B, Tav. VI, n^{os} 1-2). Mais la plupart des découvertes proviennent du marché numismatique (fig. 26). La perforation double est généralement proposée pour la confection de bracelets articulés en forme de chaînes (Perassi 2011B, p. 296).

Nous avons noté précédemment l'existence, dans le *Barbaricum*, de nombreux *aurei* et *solidi* munis de bélières tubulaires accostées de deux petites perforations quasi accolées (fig. 32). Celles-ci ont l'avantage d'empêcher la monnaie de se retourner. Le procédé concerne des *aurei* émis de Claude I^{er} aux Sévères (Perassi 2011B, Tav. VI, n^{os} 4-5 : Claude I^{er} et Caracalla/Géta).

Ce type de perforation, notons-le au passage, est extrêmement fréquent en Inde sur les *aurei*, souvent d'origine locale, d'époque sévérienne. Ainsi le trésor de Gumada qui, sur 20 copies locales d'*aurei* sévériens, ne comporte pas moins de 16 exemples à perforations doubles accolées (Turner 1989, pl. I-II).

Les monnaies à double perforations latérales sont particulièrement bien attestées dans les tombes anglo-saxonnes, dans lesquelles environ 60% des 455 monnaies antiques (sur 102 nécropoles) sont trouées (Moorhead 2006, p. 100).

Un usage en tant que bague de monnaies à perforations doubles opposées, a parfois été proposé. Ainsi la tombe 9 de la nécropole de Rosmeer (Limbourg, B.) contenait un antoninien de Philippe I^{er} (*RIC* 31, Rome, 245) perforé à 1h/7h. Il a été découvert entre le buste et l'avant-bras gauche d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années. La monnaie était posée sur un mince anneau de cuivre de 19 mm de diamètre, correspondant effectivement aux dimensions d'une bague (Roosens, De Boe & De Meulemeester 1976, p. 10 et pl. III, n^{os} 9-10, fig. 8). En revanche, on ne comprend pas pourquoi le fil était désolidarisé de la monnaie.

[41] Pour la Haute-Normandie, par exemple, nous disposons d'une brève synthèse sur la démonétisation des fausses monnaies des XIV^e-XVI^e s., par pliure, percement et découpe : Moesgaard 2009, p. 261-262.

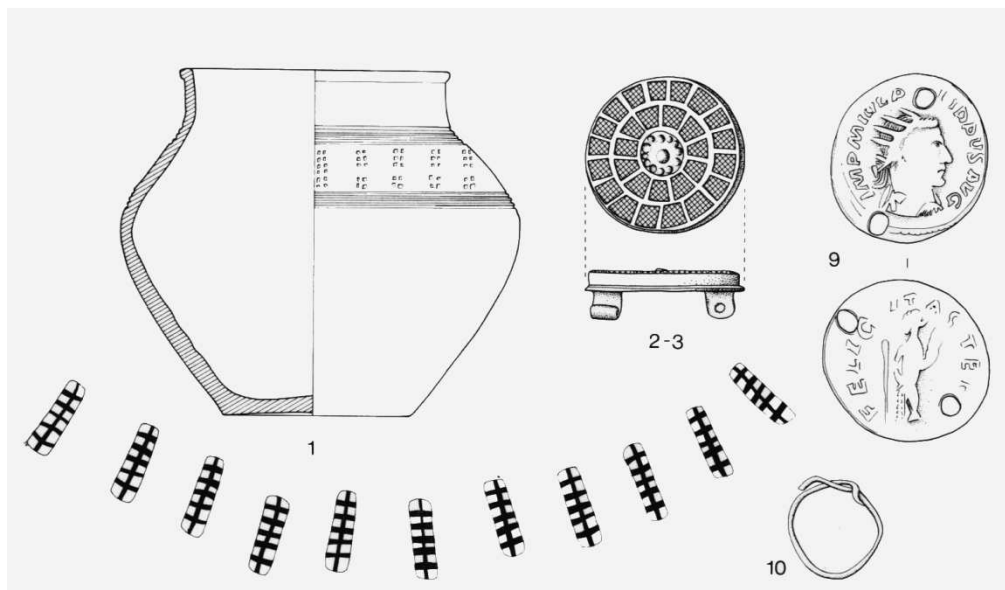


Fig. 8 – Mobilier (partiel) de la tombe 9 de Rosmeer (d'après Roosens, De Boe & De Meulemeester 1976, pl. III ; monnaie éch. 1 : 1, anneau éch. 2 : 3)

Suivant le même principe de montage, un quinaire d'or d'Auguste, émis à Lyon en 2-3 apr. J.-C. (RIC 214) a sans doute été perforé pour être monté en bague et mettre en évidence la Victoire assise sur un globe au revers (Perassi 2011B, Tav. VI, n° 3).

b. Les perforations triples

Les monnaies à triple perforation sont particulièrement fréquentes sur le *limes* danubien, et plus particulièrement dans les provinces des deux Pannonies et de Mésie Supérieure.

Selon Cl. Perassi, trois exemplaires viennent de contextes funéraires des environs de *Brigetio*^[42]. D'autres trouvailles régionales, toujours en milieu funéraire, peuvent être relevées.

Dans l'inhumation féminine n° 13 de la nécropole d'*Arrabona* (act. Győr, Hongrie) figurait un bronze de Néron muni de trois perforations circulaires, associé à deux bronzes de Nerva et de Trajan, l'un troué, l'autre non (Perassi 2011B, p. 294). Ceci montre un usage différent des monnaies manipulées.

Nous noterons également la présence de plusieurs monnaies à perforations triples, effectuées à l'aide d'un poinçon quadrangulaire, provenant de *Carnuntum* en Pannonie Supérieure (fig. 14 et 23) ou des environs de *Viminacium*, en Mésie Supérieure (fig. 22), voire même d'Asie Mineure (bronze municipal d'Auguste trouvé à Troie : fig. 13). La spécificité de ces mutilations indique un usage identique qui nous échappe actuellement.

c. Les perforations multiples

Les perforations multiples, supérieures à trois, sont rarissimes. On en relève des quintuples ou des sextuples, par exemple sur certains contorniates : citons un exemplaire à l'effigie de Néron (Perassi 2011B, p. 295 et pl. VII, 3). La date et l'usage de ces perforations restent indéterminés.

[42] Un as de Tibère pour Auguste *divus*, type PROVIDENTIA, un as ou *dupondius* de Trajan et un bronze indéterminé d'Hadrien.

2.3 PROTOCOLE DE DESCRIPTION

Quelles sont les informations techniques indispensables à l'interprétation du rôle de la perforation ?

1. Au moment du prélèvement de la monnaie lors de la fouille, il est important de ne pas tenter de vider la perforation. Cette opération se fait au laboratoire, sous la loupe binoculaire, afin de déterminer l'éventuelle présence de traces d'un lien (organique ou métallique) ou d'un système de fixation, oxyde de fer (traces d'un clou), remplissage d'argent ou de cuivre témoignant de la présence d'un rivet : Horsnæs 2013, p. 57.
2. Le nombre de perforations et leur position (système horaire) par rapport au droit et au revers.
3. L'état d'usure de chaque face afin de déterminer le côté exposé (quel que soit l'emplacement de la perforation mais tout particulièrement lorsque le droit et le revers sont orientés à 12h).
4. Le procédé de perforation : par forage ou par l'emploi d'un poinçon dont il convient de noter la forme (circulaire, carrée, quadrangulaire, irrégulière). Notons que certains métaux, les potins gaulois par ex., sont trop cassants pour être troués par percussion.
5. Le sens de la perforation : attaque par les deux faces ou par une seule face. Cette distinction est aisée dans le cas de trous forés tronconiques, ou effectués à l'aide de poinçons provoquant un rejet de matière sur la face opposée à celle qui reçoit la pression de l'outil.
6. Les dimensions exactes de la perforation.
7. Les manipulations destinées à aménager la perforation (ébarbage des lèvres et rejets du côté opposé à la pression).
8. L'éventuelle ovalisation due à l'usure.
9. Notons qu'il existe des perforations centrales spécifiquement destinées à la fragmentation des monnaies les plus épaisses (*asses* républicains semi-onciaux, *dupondii* de Vienne, Lyon et Nîmes). Elles sont trop rarement mentionnées ^[43] mais doivent être signalées dans les catalogues, tout en les excluant du dossier des monnaies trouées *stricto sensu*.

[43] Cette pratique concerne environ 5% des *asses* semi-onciaux et/ou *dupondii* républicains. Les *asses* impériaux, plus minces, ne semblent pas touchés par cette pratique.

3. CATALOGUE DES MONNAIES ILLUSTRÉES

1. RÈMES : potin « au personnage marchant »

BN 8124, vers 140-110 av. J.-C.

Personnage marchant à dr. ; seule la partie de droite est visible. Revers indistinct.

Potin : [2,75] g ; ↑↗ ; Ø cons. 19,9 mm ; 1 seule attaque conservée. Ex. très corrodé, et brûlé (?).

Trou circulaire (3,28 mm) (3h/7h) foré à partir du droit : un fil de cuivre rouge, de section rectangulaire (l. : 1,99 mm), est replié dans la perforation, laissant un passage possible pour un lien de moins d'1 mm d'épaisseur.

Scheers, 1977, p. 748-762, n° 191 et pl. xxiv, n°s 684 et 686 ; DT série 24, pl. VIII, n° 155.

Tr. à Reims (Marne, F.), Bd D^r H. Henrot, fouilles INRAP (dir. Ph. Rollet) (fig. 9).

2. NERVIENS, potin « au rameau », type A, vers 90-60 av. J.-C.

Rameau constitué d'une tige de 2 × 3 globules placés de part et d'autre d'un globule plus épais. Perpendiculairement : 2 × 2 globules. Dans chaque canton, deux mèches.

Cheval stylisé à dr. Sous le ventre, deux globules placées l'un au-dessus de l'autre ; devant le poitrail, un globule. Au-dessus du dos, un croissant surmontant un globule.

Potin : 4,00 g ; ↑↖ ou ↑↗ ; 19,2 mm ; pas d'attaques visibles (limées).

Trou irrégulier (3,7 × 2,8 mm), fort usé, au-dessus du dos du cheval, à 10h (= dans un canton du droit).

Scheers 190, cl. IV et pl. xxiv, n° 683 ; DT 629-630.

Tr. à Noyon (Oise, F.), fouilles INRAP (dir. M. de Muylder) (fig. 10)

3. RÈMES : potin « au personnage marchant »

BN 8124, vers 140-110 av. J.-C.

Personnage marchant à dr., la chevelure réunie en une longue tresse torsadée, tenant un torque ouvert, et une courte lance verticale (en partie visible).

Animal à dr., l'œil rond, l'oreille triangulaire, [avalant un serpent]. Au-dessus, une fibule à porte-ardillon replié.

Potin : 4,00 g ; ↑↗ ; 20,9 × 17,4 mm ; usure 9 ; 2 attaques (3h/9h).

Trou conique (11h30, devant le torse/6h, entre les jambes de l'animal) foré à partir du revers.

Scheers, 1977, p. 748-762, n° 191 et pl. xxiv, n°s 684 et 686 ; DT série 24, pl. VIII, n° 155.

Tr. à Andilly-en-Bassigny (Haute-Marne), fouilles 1966 (dir. Cl. Serrano) (fig. 11).

4. AUGUSTE, atelier indéterminé, vers 8-1 av. J.-C.

]CVÆS[

Tête laurée à dr.

ΛVGVY[]VS

Aigle de face, la tête à g., les ailes éployées.

Semis : [1,79] g ; ↑↖ ; 17,5 mm ; usure 7.

Trou (4h/12h) légèrement biconique (2,62 mm ext., 1,84 mm int.) réalisé à l'aide d'un poinçon circulaire au départ du revers puis repris à partir du droit.

RPC 508 ; Doyen 2007, p. 90-92.

Tr. à Sogny-aux-Moulins (Marne, F.), coll. part. (Bruxelles) (fig. 12).

5. AUGUSTE, Adramyteum, magistrat Gessios Charimedou, 27 av. - 14 apr. J.-C.

ΣEBACTO[

Tête laurée d'Auguste à dr.

[ΓΕΣΣΙΟΥ]

Cavalier galopant à dr., levant la main dr. À dr., monogramme ΑΔΡ en ligature

Ae : ± 3,14 g ; ↑↖ ; 18 mm ; usure 3-4.

Percé de trois trous carrés disposés irrégulièrement, donnés à partir du droit, à 11h, 3h et 6h.

RPC 2331.

Tr. à Troie (Turquie) : Bellinger 1961 p. 164, n° 136 et pl. 26, n° 136 (fig. 13).

6. AUGUSTE ET L. NAEVIUS SURDINUS, Rome, 15 av. J.-C.

Légende illisible.

Tête nue d'Auguste à dr.

]R[]NVS.III[]AA[autour de SC

As : 9,89 g ; ↑↗ ; 26,4 mm ; usure 9-10.

Trois perforations rectangulaires effectuées l'aide d'un poinçon à tête pyramidale, (a) à 11h30, à partir du droit (sur la tête, 3,98 × 2,52 mm) ; (b) à 3h (sur le menton, à partir du revers) ; (c) à 8h (près de la nuque, à partir du revers), ou à 11h/2h/6h30 par rapport au revers.

RIC 386.

Tr. à Carnuntum (Autriche) Alram & Schmidt-Dick 2007, n° 472 (fig. 14).

7. AUGUSTE ET AGRIPPA, Nîmes, 9/8-3 av. J.-C.

IMP/[

Tête d'Agrippa à g., portant une couronne rostrale et une couronne de laurier, adossée à la tête laurée d'Auguste à dr.

]INEM

Crocodile à dr., enchaîné à une branche de palme au sommet de laquelle est attachée une couronne.

Dupondius (1/2) : 6,64 g ; ↑← ; 29 mm ; usure 8-9.
Trou cylindrique (2,71 mm) foré à partir du droit
(12h : entre les deux têtes) ou 3h (revers). La per-
foration est antérieure à la découpe.

RIC 158 ; RPC 524.

Sans provenance (© CGB, www.cgb.fr) (fig. 15).

* Même principe de perforation que Alram &
Schmidt-Dick 2007, n° 431 (as républicain troué au-
dessus de la tête de Janus, puis coupé).

8. AUGUSTE ou TIBÈRE CÉSAR sous AUGUSTE,
atelier indéterminé, 27 av. – 14 apr. J.-C.

Légende illisible.

Traces d'une effigie à dr. Derrière, une
contremarque verticale TI[B] dans un rectangle.

Revers lisse.

As : 8,12 g ; – ; 25,4 mm ; usure 10.

Troué à 6h30 par rapport à l'avvers, sur la
contremarque, à l'aide d'un poinçon carré (2,51 ×
2,90 mm) appliqué à partir du droit ; revers
complètement lisse.

Tr. à Authevernes (Eure, F.) : Doyen, Hanotte &
Michel 2011, p. 116, fig. 25 et p. 127, n° 25 (fig. 16).

9. TIBÈRE, Calagurris, 1^{ère} émission : 14-37.

TI·AVGVS·DIVI·AVGVSTI·F·IMP·CAESAR
(MP en ligature)

Tête laurée à dr.

Vert. à g. : M·C·I ; dans le champ, horizontalement :
L·FVL·SPARSO (VL en ligature) | L·SATVRNINO
(AT en ligature) ; à dr., II/VIR

Taureau à dr.

As : env. 14,41 g ; 28 mm ; usure 1.

« Trou » irrégulier (en forme de tête animale ?)
découpé à l'emporte-pièce à partir du revers.

RPC 448.

Sans provenance, Tasset 2012 p. 82, n° 2 (fig. 17).

10. NÉRON CÉSAR sous CLAUDE I^{er}, Rome,
50-54.

Légende illisible.

Buste tête nue, drapé à dr., vu de dos.

EQVETER/OR·DO/PRINCIPI/IVVENT sur un
bouclier placé devant une lance verticale.

Denier coupé en rectangle à angles recoupés :
masse inconnue.

Trou foré à partir du droit, à 6h/3h. La monnaie a
été transformée au IV^e s. en poids monétaire
(*exagium solidi*).

RIC 79.

Sans provenance, coll. J. Mixter (fig. 18).

11. VITELLIUS, Tarraco, janvier-juin 69.

AVITELIVS/IMP[

Tête laurée à g., [un globe à la pointe du buste].

]ES/EXERCITVVM

Deux mains jointes

As : 6,58 g ; ↑↓ ; 25,3 mm ; usure 9.

Trou foré (1,91 mm) à 12h/6h. Percé sous les mains
jointes du revers, mais le motif est lisible dans les
deux sens.

RIC 42.

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 19).

12. DOMITIEN, Rome, 87.

IMPCAESDOMITAVGGERMCOSEXIIIÇEŃŞPERPP
Tête laurée à dr.

]RTVNAE/AVGVSTI S/C

Fortuna debout à g., tenant un gouvernail et une
corne d'abondance.

As : 8,45 g ; ↑↓ ; 28,7 mm ; usure 8/9.

Trou carré (2,60 mm) réalisé par pression à partir
de l'avvers ; ébarbé au revers par limage.

RIC 544.

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 20).

13. NERVA pour AUGUSTE *divus*, Rome, 96-98.

DIVVSAVGVSTVS

Tête nue à dr.

IMPNERVACAESAUGREST S/C

Aigle de face sur un globe, la tête à dr., les ailes
éployées.

As : masse inconnue.

Trois trous circulaires forés (2h, 7h30 et 9h) à
partir du droit.

RIC 129.

Sans provenance ;

[http://www.forumancientcoins.com/dougsmith/
feac59ugl.html](http://www.forumancientcoins.com/dougsmith/feac59ugl.html), consulté le 19/3/2014 (fig. 21).

14. HADRIEN, Rome, 125-137.

Légende illisible.

Buste lauré drapé à dr., vu de dos.

Revers fruste.

As : 9,68 g ; – ; 27,7 mm ; usure 8/10.

Trois perforations carrées (11h, 3h30 et 8h), de
3,85 mm à l'avvers, 1,89 mm, 2,46 mm et 1,67 mm
au revers, données à partir du droit à l'aide d'un
poinçon à extrémité pyramidale. Ebarbé au revers.

Portrait : Hill 1970, M ou l.

Tr. près de *Viminacium* (Serbie), coll. part.
(Bruxelles) (fig. 22).

15. HADRIEN, Rome, 126.

]GVST[

Buste lauré cuirassé à dr., vu de face.

Légende illisible.

Salus debout à g., tendant une patère à un serpent
sortant d'un autel, et tenant un sceptre vertical.

As : 9,76 g ; ↑↓ ; 28,5 mm ; usure 3-4.

Trois coups d'un poinçon rectangulaire pyramidal, donnés à partir du droit : à 12h (sur le sommet de la tête), 3 h (4,8 × 3,5 mm, sur le menton) et 8h30 (derrière la nuque).

RIC 678 ; Hill 1970, n° 277.

Tr. à *Carnuntum* (Autriche), Alram & Schmidt-Dick 2007, n° 3319 (fig. 23).

16. HADRIEN, Alexandrie, 134/135.

ΑΥΤΚΑΙCΤΡ[]ΑΔΙΑΝΟCCEB

Tête laurée à g.

L ENN/ΕΑΚΑ

Buste diadémé drapé de Sérapis à dr., coiffé d'un *calathos*.

Bi tétradrachme : 11,75 g ; ↑↑ ; usure 3/0-1.

Trou biconique foré à partir du droit (12h, sur la tête) et du revers (12h, sur le *calathos*).

BMC Alexandria 609 ; Geißen 1150.

Tr. à Augst (Suisse), Peter 1996, I, pl. 9, n° 436.

© Augusta Raurica, Susanne Schenker (fig. 24).

17. ANTONIN LE PIEUX, Rome, 140.

ΑΝΤΟΝΙΝΥC/ΑΥΓΠΙΥCΠ

Tête laurée à dr.

ΤΡΠΟ[Τ]CΟCΙΙΙ -/-/C

Louve à dr., allaitant les Jumeaux.

Sesterce : 28,68 g ; ↑↑ ; 31,4 mm ; usure 7.

Trou conique (12h/11h) foré à partir du revers.

BMC 1318-1319 et pl. 31, n° 2 ; Hill 1970, n° 285.

Tr. à Noyon (Oise, F.), fouilles INRAP (dir. M. de Muylder) (fig. 25)

18. SÉVÈRE ALEXANDRE pour JULIA

ΜΑΜΑΕΑ, Antioche, 222-235.

]ΜΑΜΕΑ/[

Buste diadémé, drapé à dr.

]ΩΝΜΗΚΟ[Δ/[Ε]/C

La Tychè d'Antioche assise à g. sur un rocher, tenant des épis de blé. A ses pieds, le dieu-fleuve Oronte nageant à g. Au dessus de la tête de Tychè, un bélier sautant à g.

Ae : 9,41 g ; ↑↑ ; 30,6 mm ; usure 8-9/6-7.

Deux trous forés, l'un circulaire et cylindrique à 7 h, réalisé à partir de l'avvers (2,61 mm), l'autre tronconique à 5h (1,05 mm), partant du revers, peut-être à partir d'un défaut de métal.

McAlee 2007, n° 857b ; *SNG Cop.* 257.

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 26).

19. PHILIPPE I^{er} pour OTACILIA SEVERA,

Rome, 248.

ΟΤΑCΙΛCΣΕΥΕΡΑΑΥΓ

Buste diadémé drapé à dr., sur un croissant.

CΑΕCΥΛΑΡΕCΑΥΓΓ -/-/ΙΙΙ

Hippopotame à dr.

Antoninien : 4,11 g ; ↑↑ ; 21,2 mm ; usure 3/0-1.

Trou (12h/12h) cylindrique (1,5 mm) foré à partir du revers, au dessus de l'hippopotame.

RIC 116b ; *Eauze* 872.

Tr. à *Carnuntum* (Autriche), Alram & Schmidt-Dick 2007, n° 9646 (fig. 27).

20. VALÉRIEN I^{er}, Samosate, 255-257.

ΙΜΠC[]ΙCΥΑΛΕΡΙΑΝΥCΑΥΓ

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

ΥΙCΤΟΡΙΑΕ -/-/ΑΥΓΓ

Victoire tenant un fouet et les rênes dans un bige à g.

Aureus : 3,34 g ; ↑↓ ; 18,6 mm ; usure 4/2.

Trou carré poinçonné à partir du revers à l'aide d'un outil à tête pyramidale.

RIC 276 ; *MIR* 1680c.

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 28).

21. CLAUDE II, Milan, fin 268.

[Ι]ΜΠCΛΑΥΔ/ΙΥCΠΦΑΥΓ

Buste lauré cuirassé à dr., vu de face.

ΠΑΧ/Ε/Χ/ΕΡ[C]

Pax debout à g., tenant un rameau et un sceptre oblique.

Aureus : 4,98 g ; ↑↑ ; 18,2 mm ; usure 1/0-1.

Trou (1,7 mm) rebouché à 8h/5h, percé à partir du droit.

RIC 135 ; Huvelin 1986, n°s 32-35 ; même coin de droit que 29 et 31 ; même coin de revers que Huvelin 1986, n°s 21-22 et 32-35.

Tr. en Pologne vers 1990 (?), coll. part. (Bruxelles) (fig. 29).

22. CLAUDE II, Milan, début 269.

ΙΜΠCΛΑ[]ΑΥΓ

Buste radié, cuirassé et drapé à g., vu de face, levant la main dr.

ΥΙCΤΟΡ[]ΑΑΥΓ -/-/C

Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme.

Antoninien : masse inconnue ; usure 0.

Trou ± ovale (11h30, devant le front / 1h, à dr. de la tête de la Victoire), effectué à partir du revers. Le trou, mal ébarbé au droit, a légèrement déformé le flan.

RIC - ; Huvelin 1980, n° 3a ; même coin de droit que Huvelin 1986, n°s 2a et 3a.

Sans provenance, coll. part. (fig. 30).

23. CONSTANTIN I^{er}, Nicomédie, 325.

ΔΝCΟΝCΤΑΝ/ΤΙΝCΑΥΓ

Tête diadémée à dr., le regard dirigé vers le haut.

ΕΚΥΙC[R]Ο/ΜΑΝΥC -/-/CΜΝ

L'empereur levant la main dr., sur un cheval à dr.

Aureus (1 ½ *solidus*) : 6,57 g ; ↑↑.

Troué à partir du droit à l'aide d'un poinçon circulaire (12h/11h30). Revers mal ébarbé.

RIC – ; Depeyrot 1995, p. 128, n° 36/1.

Sans provenance, *Aurea Numismatica* 53, 7/XII/2013, n° 2888 (fig. 31).

24. CONSTANTIN II CÉSAR, « Trèves », 330-337.

FLCLCONSTANTINVSIVNNOBC

Buste casqué cuirassé à dr., vu de face.

Champ lisse dans un cercle de grènetis.

A' médaillon uniface : masse inconnue.

Deux trous (1 ovale, 1 circulaire) à 12h, réalisés par perforation au poinçon à partir du droit. Revers non ébarbé. Les deux trous sont surmontés d'une bélière soudée ou « clipée » dans le listel.

Tr. à Newgrange (Comté de Meath, Irlande),

© Courtesy of the National Museum of Ireland.

Bland 2012, p. 219, fig. 1, n° 4 (fig. 32).

25. MAGNENCE, Amiens : début 353 – 10 août 353.

DNMAGN[]N/TIVSPFAVG

Buste tête nue, cuirassé et drapé à dr.

SALVSDNNAVG[]TCAES -/-/AMB

Chrisme accosté de A et Ω.

Aes 1 : 6,00 g ; ↑↑ ; 27,4 mm ; usure 6-7.

Trou foré (3,18 mm) à partir du revers, à 10h30 (avers) ou 2h (revers).

Bastien 1983, n° 139 ; RIC 39.

Tr. à Reims (Marne, F.), fouilles INRAP (dir.

St. Sindonino) (fig. 33).

26. JULIEN II, Constantinople, 361-363.

]LIVLI/[]YG

Buste diadémé (rosettes et gemme), cuirassé et drapé à dr.

Légende illisible. -/[.]·CONSPB[

Taureau à dr., la tête de face, surmonté de deux étoiles.

Aes 1 coupé en rectangle (*exagium solidi*) : 4,53 g ; ↑↓ ; usure 1.

Trou (rebouché) foré à partir du droit (5h, sur le menton) mais placé à 12 h, au dessus du taureau.

RIC 162.

Tr. dans le sud de la France ; coll. R. Smits (fig. 34).

27. JOVIEN, Thessalonique, 363-364.

DNIOVIANV/SPFAVG

Buste diadémé (perles ? et grande gemme), cuirassé et drapé à dr.

VICTORIA/ROMANORVM -/-/TEST'

L'empereur [en habit militaire] debout de face, la

tête à dr., tenant un *labarum* et un globe crucigère.

Aes 1 : [3,84] g ; ↑↓ ; 26 mm ; usure 1.

« Perforation » de 17,1 mm, laissant un mince anneau en bordure. Traces de limage.

RIC 234-235.

Sans provenance, *CNG E-auction* 307, n° 342 (fig. 35).

28. VALENTINIEN I^{er}, Rome, 364-367.

DNVALENTINI/ANVSPFAVG

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.

RESTITVTOR/REIPVBLICAE -/-/RT'

L'empereur en habit militaire debout à g., la tête à dr., tenant un *labarum* et un globe nicéphore.

Aes 2 (double *maiorina*) : 7,17 g ; ↑↑ ; 27,5 mm ; usure 1.

Trou foré à partir du revers, à 7h (contre la nuque) ou à 5h (dans le champ du revers).

RIC 14(a).

Sans provenance, © CGB (www.cgb.fr) (fig. 36).

29. GRATIEN, Siscia, 378-383.

DNGRATIA/NVSPFAVG

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.

REPARATIO/REIPVB -/-/*BSISC

L'empereur en habit militaire debout à g., relevant une femme tourelée agenouillée, et tenant un globe nicéphore.

Aes 2 : 4,87 g ; ↑↓ ; 21,9 mm ; usure 4/3.

Trou tronconique (3,26 et 1,98 mm), non utilisé mais ébarbé, foré à partir du revers, à 6h30 dans la draperie du buste au droit, à 11h30 à hauteur des épaules de l'empereur au revers.

RIC 26(a) marque 6 (ou 8 ?).

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 37).

30. ARCADIUS ET HONORIUS, Constantinople, 395-402.

DDNNAVGG

Deux bustes diadémés et drapés, vus de face. Entre eux : une croix.

EXAGIVM/SOLIDI -/*/ÇONS

Moneta debout à g., tenant une balance et une corne d'abondance.

Ae : 3,99 g ; ↑↑ ; 19 mm ; usure 8.

Trou biconique, foré à partir du droit, à 6h (entre les bustes) ou à 6h30 (dans l'exergue).

RIC X, p. 8.

Sans provenance, *CNG E-auction* 227, 12/II/2010, n° 539 (fig. 38).

31. ANASTASE, Constantinople, 498-518.

DNANASTA/SIVSPPAVC

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.

M accosté de 2 étoiles et surmonté d'une croix.

B/C[O]N

Follis : 17,23 g ; ↑↓ ; 40 mm ; usure 3/0-1.

Trou poinçonné à partir du revers (12h/6h) à l'aide d'un outil à pointe conique.

MIB 27 ; *DO* 23.

Tr. à Apamée sur l'Oronte (Syrie) : Lauwers 2013, n° 244 (fig. 39)

32. JUSTINIEN I^{er}, Nicomédie, 538-539.

DNIVSTINI/ANVSPPAVC

Buste cuirassé casqué de face, tenant un globe crucigère et un bouclier orné d'un cavalier à dr. À dr., une croix.

M accosté de ANNO et de XII, A/NIKM

Follis : masse inconnue ; 37,6 mm ; usure 5/1.

Trou (4,9 mm) foré à partir de l'avvers (12h/6h). Sur le listel de l'avvers, inscription gravée : KE (= Κύριε) ΒΟΗΘΙ ΤΟΝ ΦΟΡΙΝΤΑ (Seigneur, protège le porteur [de ce bijou]).

MIB 112/12.

Sans provenance, Perassi 2011, Tav. VI, n° 19 (fig. 40).

33. JUSTINIEN I^{er}, Constantinople, 540-541.

DNIVSTINI/ANVSPPAVC

Même buste.

M accosté de ANNO et de X/II/II, B/CON

Follis : 21,25 g ; ↑↓ ; 29,3 mm ; usure 8/2.

Trou conique (3,45 mm) foré à partir du revers (6h30, sur la cuirasse ; 11h45 à g. de la croix).

MIB 95a/14 ; *DO* 39b.

Tr. à Villers-Deux-Églises (prov. de Namur, B.) dans une tombe mérovingienne, pendu à un anneau avec un sesterce troué de Faustine II *diva* (*BMC* 1584), lui-même attaché à une chaîne (châtelaine) en bronze (fig. 41).

34. ROMAIN III OU MICHEL IV,

Constantinople, 1028-1034 ou 1034-1041.

Légende illisible.

Buste du Christ de face, nimbé, tenant les Évangiles.

IS/X[S]/BAS/ILE/bAS/ILE

Croix posée sur deux degrés, un globule à l'extrémité de chaque bras.

Follis : 8,27 g ; ↑↓ ; 29,7 mm ; usure 3/1. Surfrappé sur un *follis* indéterminé.

Trou légèrement tronconique (2,13 mm) à 2h30/5h, foré légèrement en biais à partir du droit.

Sear 1987, n° 1823 ; *BN* p. 599, nos 67-85 (*follis* anonyme du XI^e s., non attribué).

Sans provenance, coll. part. (Bruxelles) (fig. 42).

35. JOHN, Durham, monnayeur Pieres, 1205.

[+]**hENRICVS**R/EX

[Buste couronné de face, tenant un sceptre].

+**PIER**E[S]ON DV**R**

[Croix courte].

Ar penny : [0,94] g ; 16,8 mm.

Short Cross Penny class 5b1.

Tr. à Yarburgh (Lincolnshire, G.-B.), © Museum of Lincoln, Portable Antiquities Scheme NLM-BF3250 ; Kelleher 2012, p. 188, fig. 4 (fig. 43).

36. JOHN, Rhuddlan, monnayeur Simond, 1180-1247.

[+]**hEN**[]**CVSR**/[

[Buste couronné de face, tenant un sceptre].

+**S**[I]M**ON**ON**R**V**L**A

[Croix courte].

Ar penny : masse inconnue.

Short Cross Penny classe iiic.

Sans provenance : © Fitzwilliam Museum (fig. 44)

37. JACQUES I^{er}, Londres, 1606-1607.

(coquillage) IACOBVS·D·G·MAG·BRIT·FRA·ET·HI·REX·

L'archange Michel terrassant le Dragon.

·A·DNO·FACTVM·EST·ISTVD·

Navire portant un bouclier orné des armes d'Angleterre et de France (en 1 et 4), d'Écosse (en 2) et d'Irlande (en 3).

Ange d'or : masse inconnue.

North 1963, n° 2081.

Troué (à l'emporte-pièce ?) à 12h, sur le visage de saint Michel, à 6h par rapport au revers.

Sans provenance, *Heritage World coin Auctions* (Eric P. Newman Collection, part III), New York, 14/1/2014, n° 30121 (fig. 45).

38. ÉTAT PONTIFICAL : *Sede Vacante* 1769.

SEDE·VACAN/TE·MDCCLXIX

Armes pontificales.

VENI·SANC[T]E·SPIRITVS

Colombe rayonnante dans une pluie de flammes.

Ar ½ grosso ; masse inconnue ; ↑↑ ; usure 6/8-9.

Trou à 12h/12h, foré (à partir du droit ?).

Muntoni 1972, n° 3.

Sans provenance (fig. 46).

4. BIBLIOGRAPHIE

Alföldi 1964

A. ALFÖLDI, Stadtrömische heidnische Amulett-Medaillen aus der Zeit um 400 n. C. In : A. HERMANN & A. STUIBER, *Muellus. Festschrift Theodor Klauser*. Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, Münster, 1964, p. 1-9.

Alföldi 1978

M. R.-ALFÖLDI, *Antike Numismatik*. Kulturschichte der Antiken Welt 2, Mainz, 1978, 2 vol.

Alram & Schmidt-Dick 2007

M. ALRAM & Fr. SCHMIDT-DICK (ed.). *Numismata Carnuntina. Forschungen und Material*. Die Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich. Abteilung III. Niederösterreich, Band 2, Wien, 2007, 3 vol.

Amandry 2001

M. AMANDRY (dir.), *Dictionnaire de Numismatique*. Paris, 2001.

Audy 2012

Fl. AUDY, Pour une étude méthodique des pendentifs monétaires : le cas des sépultures de Birka (Suède). *RN* 2012, p. 403-425.

Bani, Benci & Vanni 2011A

S. BANI, M. BENCI & A. VANNI, *I medaglioni Romani del Monetaire del Museo Archeologico Nazionale di Firenze. Vol. I*. Firenze, [2011].

Bani, Benci & Vanni 2011B

S. BANI, M. BENCI & A. VANNI, *I medaglioni Provinciali e i contorniati Romani nelle raccolte del Monetaire del Museo Archeologico Nazionale di Firenze. Vol. II*. Firenze, [2011].

Bastien 1983

P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*. Numismatique Romaine I, Wetteren, 1983².

Bastien et al. 1980

P. BASTIEN, Fr. DUMAS, H. HUVELIN & C. MORRISON, *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à Jean Lafaurie*. Paris, 1980.

Bellinger 1961

A.R. BELLINGER, *Troy. The coins*. Troy Supplementary Monographs 2, Princeton, 1961.

Bendall & Morrisson 2012

S. BENDALL & C. MORRISON, Byzantine 'Medals': Coins, Amulets and Piety. In : D. SULLIVAN, E. FISHER & S. PAPAIOANNOU (ed.), *Byzantine religious culture: studies in honor of Alice-Mary Talbot*. The Medieval Mediterranean XCII, Leiden & Boston, 2012, p. 217-238.

Bland 2012

R. BLAND, Gold for the Barbarians? Uniface gold medallions of the House of Constantine found in Britain and Ireland. *Britannia* 42, 2012, p. 217-225.

Bloch 1924

M. BLOCH, *Les rois thaumaturges. Études sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*. Strasbourg & Paris, 1924.

BMC

H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum. Volume IV. Antoninus Pius to Commodus*. London, 1940.

BMC Alexandria

R. S. POOLE, *Catalogue of the Greek coins in the British Museum, Alexandria and the Nomes*. London, 1892.

BN

C. MORRISON, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale. Tome deuxième. De Philippicus à Alexis III (711-1204)*. Paris, 1970.

Briand & Lotti 2006

J. BRIAND & P. LOTTI (dir.), *Museum d'Histoire Naturelle (Toulouse, 31)*. Rapport final d'opération, INRAP Grand Sud-Ouest, Toulouse, 2006.

Burris 1931

E.E. BURRIS, *Taboo, Magic, Spirits. A study of primitive elements in Roman religion*. New York, 1931.

Bursche 2008

A. BURSCHE, Function of Roman coins in *Barbaricum* of Late Antiquity. An anthropological essay. In : A. BURSCHE, R. CIOLEK & R. WOLTERS (ed.), *Roman coins outside the Empire. Ways and*

- phases, contexts and function. Proceedings of the ESF/SCH Exploratory Workshop, Nieborów (Poland), 3-6 September 2005. Moneta 82, Wetteren, 2008, p. 395-416.*
- de Callataÿ 2006**
Fr. DE CALLATAÿ, Greek coins from archaeological excavations : a conspectus of conspectuses and a call for chronological tables. In : P.G. VAN ALFEN (ed.), *Agoronomia. Studies in Money and exchange presented to John H. Kroll*. New York, 2006, p. 177-200.
- Callegher 2007**
B. CALLEGHER, *Cafarnao IX. Monete dall'area urbana di Cafarnao (1968-2003)*. Studium Biblicum Franciscanum. Collectio Maior 47. Jerusalem, 2007.
- Callegher 2009**
Br. CALLEGHER, Da imperatore a santo militare : "san Costantino" su monete e sigilli tra XII e XIII secolo. *NumAntCl* 38, 2009, p. 296-297.
- Callu 1969**
J.-P. CALLU, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*. Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes 214, Roma, 1969.
- Callu 1991**
J.-P. CALLU, La perforation de l'or romain. In : H.-Chr. Noeske & H. Schubert (ed.), *Die Münze. Bild - Botschaft - Bedeutung. Festschrift für Maria R.-Alföldi*. Frankfurt, 1991, p. 99-121.
- Callu & Lorient 1990**
J.-P. CALLU & X. LORIENT. *L'or monnayé II : la dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire*. Cahiers Ernest-Babelon 3, Paris, 1990.
- Cardon & Doyen 2012**
Th. CARDON & J.-M. DOYEN, Les monnaies médiévales et modernes des « Bons-Villers » à Liberchies (Pont-à-Celles, Hainaut, B.) : étude quantitative et contextuelle. In : J.-M. DOYEN & J. MOENS (ed.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes. I. Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* 3, Bruxelles, 2012, p. 16-41.
- Cattelain & Paridaens 2009**
P. CATTELAÏN & N. PARIDAENS, *Le sanctuaire tardo-romain du « Bois des Noël » à Matagne-la-Grande. Nouvelles recherches (1994-2008) et réinterprétation du site. Études d'archéologie* 2 – Artefacts 12, Bruxelles & Treignes, 2009.
- Chabot 1996**
L. CHABOT, Une aire culturelle sur l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau. *RANarb* 29, 1996, p. 233-284.
- Chareyron 2009**
R. CHAREYRON, Rivets monétiformes. *RN* 165, 2009, p. 203-220.
- Chiflet 1655**
Ioannes Jacobi Chifletii Anastasis Childerici I. Francorum regis sive thesaurus sepulchralis Tornaci Nerviorum effossus et commentario illustratus. Antverpiae. Ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, MDCLV.
- Codine-Trécourt 2011**
Fl. CODINE-TRÉCOURT, *Les monnaies mérovingiennes modifiées à des fins non monétaires. Usages et perceptions des métaux précieux*. École des Chartes, thèse inédite, Paris, 2011.
- Cook & Williams 2006**
B. COOK & G. WILLIAMS (ed.), *Coinage and History in the North Sea World, c. AD 500-1250. Essays in honour of Marion Archibald*. The Northern World 19, Leiden & Boston, 2006.
- Cribb 1986**
J. CRIBB (ed.), *Money. From cowrie shells to credit cards*. London, 1986.
- Crawford 1974**
M. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*. Cambridge, 1974, 2 vol.
- De Boe 1982**
G. DE BOE, *Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite*. *Archaeologia Belgica* 251, Bruxelles, 1982.
- Delmaire & Couppé 1991**
R. DELMAIRE & J. COUPPÉ, Monnaies antiques du musée Quentovic à Étaples. Trouvailles isolées. *Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais* XXIX, 1991, p. 79-100.
- Delmaire, Demolon & Dhénin 1991**
R. DELMAIRE, P. DEMOLON & M. DHÉNIN, Fouilles du site gallo-romain de Dourges/Noyelles-Godault. Les monnaies. *Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais* XXIX, 1991, p.101-198 et pl. XXVII-XXX.

Depeyrot 1995

G. DEPEYROT, *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284-337)*. *Moneta* 1, Wetteren, 1995.

DO

A. BELLINGER & Ph. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection. Vol. 1. Anastasius I to Maurice (491-602)*. Washington D.C., 1966.

Doyen 2007

J.-M. DOYEN, *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*. *Archéologie urbaine à Reims* 7, Reims, 2007.

Doyen 2010

J.-M. DOYEN, avec la coll. de X. DERU, B. DUCHÊNE, S. FERROZ, A. FOSSION, B. GRATUZE, S. NIETO-PELLETIER et Ph. ROLLET, *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes / Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*. *Moneta* 106, Wetteren & Charleville-Mézières, 2010.

Doyen 2011

J.-M. DOYEN, *Les monnaies de Ménétru-le-Vignoble (420-530) et la fin de la circulation des bronzes théodosiens au nord des Alpes*. In : Ph. GANDEL & D. BILLOIN (dir.), *Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*. *RAE* 60, 2011, pp. 359-370 et 386-406.

Doyen 2012

J.-M. DOYEN, *The «Charon's obol» : some methodological reflexions*. *JAN* 2, 2012, p. I-XVIII.

Doyen, Hanotte & Michel 2011

J.-M. DOYEN, A. HANOTTE & M. MICHEL, *Le sanctuaire antique d'Autherives « Les Mureaux » (Eure, France) : contextes monétaires gaulois et romains précoces de Haute-Normandie*. *JAN* 1, 2011, p. 77-140.

Doyen & Lémant 1984

J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, *La fortification antique de Vireux. T.1. Les monnaies*. *Amphora* 35, Braine-l'Alleud, 1984.

Doyen & Lémant 1990

J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, *Les monnaies antiques de Vireux. T. 2*. *Amphora* 60-61, Braine-l'Alleud, 1990.

Durand 2002

R. DURAND, *Mourir à Argentomagus*. In : Fr. DUMASY & P. PAILLET (dir.), *Argentomagus. Nouveau regard sur la ville antique*. Cat. d'exposition, 13 juillet - 17 novembre 2002, Saint-Marcel, 2002, p. 107-112.

Eauze

D. SCHAAD (éd.), *Le trésor d'Eauze. Bijoux et monnaies du III^e s. ap. J.-C.* Toulouse, 1992.

Elizagoyen – à paraître

V. ELIZAGOYEN (dir.), *Bordeaux (Gironde), 15 rue du Grand Rabbin Joseph Cohen / 18 rue Canihac*. Rapport final d'opération, INRAP Grand Sud-Ouest, à paraître.

Fauduet 1982

I. FAUDET, *À propos des monnaies percées romaines trouvées dans le centre de la France*. *Trésors Monétaires* 4, 1982, p. 95-98.

Fauduet 1992

I. FAUDET, *Musée d'Évreux. Collections archéologiques. Bronzes gallo-romains. Instrumentum*. Évreux, 1992.

FMRD VI, 1, 1

E. NUBER, *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland. Abteilung VI Nordrhein-Westfalen. Band 1, 1, Stadt Köln*. Berlin, 1984.

FMRL

R. WEILLER, *Die Fundmünzen der Römischen Zeit im Grossherzogtum Luxemburg. I-V*. Berlin, 1972-1996.

Frey-Kupper 1999

S. FREY-KUPPER, *I ritrovamenti monetali*. In : B. BECHTOLD, *La necropoli di Lilybaeum*. Palermo & Roma, 1999, p. 394-457.

Frey-Kupper 2002

S. FREY-KUPPER, *Trouvailles monétaires du Bas-Empire en Suisse : état de la recherche*. In : R. WINDLER & M. FUCHS (ed.), *De l'Antiquité Tardive au haut Moyen Âge (300-800). Kontinuität und Neubeginn*. *Antiqua* 35, Bâle, 2002, p. 101-114.

Fulghum 2001

M.M. FULGHUM, *Coins Used as Amulets in Late Antiquity*. In : S.R. ASIRVATHAM, C.O. PACHE & J. WATROUS (ed.), *Between Magic and Religion: Interdisciplinary Studies in Ancient Mediterranean Religion and Society*. Lanham Maryland, 2001, p. 139-147.

Geißen 1987

A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln. Band 2. Hadrian - Antoninus Pius*. Papyrologia Coloniensia V, Opladen, 1987.

Geneviève 2000

V. GENEVIÈVE, *Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'Empire romain (1^{er}-v^e siècle)*. Toulouse, 2000.

Gentric, Sadaïllan & Richard Ralite 2013

G. GENTRIC, R. SADAÏLLAN & J.-Cl. RICHARD RALITE, Les monnaies pré-augustéennes de la Colline Saint-Jacques de Cavaillon (Vaucluse). *Revue Numismatique OMNI* 7, 2013, p. 65-83.

Göbl 1978

R. GÖBL, *Antike Numismatik*. München, 1978, 2 vol.

Gricourt, Naumann & Schaub 2009

D. GRICOURT, J. NAUMANN & J. SCHAUB *et alii*, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998*. BLES 5, Paris, 2009.

Hill 1970

Ph. V. HILL, *The dating and arrangement of the undated coins of Rome, AD 98-148*. London, 1970.

Hohlfelder 1978

R.L. HOHLFELDER, *Kenchreai Eastern port of Corinth. III. The coins*. London, 1978.

Holmes 2004

N.M.McQ. HOLMES, A uniface gold medallion of Constantine II. *NC* 164, 2004, p. 233-235

Horsnæs 2010

H.W. HORSNÆS, *Crossing boundaries. An analysis of Roman coins in Danish contexts. Vol. 1. Finds from Sealand, Funen and Jutland*. Publications of the National Museum. *Studies in Archaeology and History* 18/1, København, 2010.

Horsnæs 2013

H.W. HORSNÆS, *Crossing boundaries. An analysis of Roman coins in Danish contexts. Vol. 2. Finds from Bornholm*. Publications of the National Museum. *Studies in Archaeology and History* 18/2, København, 2013.

Huvelin 1980

H. HUVELIN, Deux émissions exceptionnelles frappées à Milan en l'honneur de Claude II le

Gothique. In : BASTIEN ET AL. 1980, p. 111-115 et pl. x.

Huvelin 1986

H. HUVELIN, L'atelier de Milan sous Claude II. La première émission de monnaies d'or. *NumAntCl* xv, 1986, p. 197-209.

Kann 1979

H.-J. KANN, *Metrologie eines Fundkorpus aus der Mosel (Trierer Römerbrücke)*. Kleine numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde e.V. 4, Trier, 1979.

Kelleher 2012

R. KELLEHER, The re-use of coins in medieval England and Wales c. 1050-1550: an introductory survey. *Yorkshire Numismatist* 4, 2012, p. 183-200.

Kiernan 2001

Ph. KIERNAN, Ritual mutilation of coins on Romano-British sites. *BNJ* 71, 2001, p. 20-24.

Kiernan 2009

Ph. KIERNAN, *Miniature votive offerings in the north-west provinces of the Roman empire*. Mentor. *Studien zu Metallarbeiten und Toreutik der Antike* 4, Mainz & Ruhpolding, 2009.

Kroll 1993

J.H. KROLL, *The Greek coins*. The Athenian Agora xxvi, Princeton, 1993.

Lauwers 2013

Chr. LAUWERS, Les monnaies des fouilles belges d'Apamée sur l'Oronte, Syrie (2005-2010). *RBN CLIX*, 2013, p. 151-186.

Le Rider 2001

G. LE RIDER, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*. Paris, 2001.

Loriot 1988

X. LORIOT, Trouvailles isolées de monnaies d'or romaines dans la province de Rhétie (1^{er}-v^e siècles). In : P. KOS & Ž. DEMO, *Studia Numismatica Labacensia Alexandro Jeločnik oblata*. Situla 26, Ljubljana, 1988, p. 53-98.

Manfredi 2011

L.I. MANFREDI, Le monete puniche e neopuniche riutilizzate nei contesti tambali di Ibiza. In : MORELLI 2011, p. 9-28.

Manson 1970

M. MANSON, Monnaies romaines utilisées comme hochets et amulettes. (À propos d'objets du

- musée de Rouen). *Bulletin de la Société Française de Numismatique* 1970, 2, p. 486-490.
- Marinov 1981-1984**
D. MARINOV, *Narodna vyara i religiozni narodni obichai*. Réimpr. Sofia, 1981-1984, 2 vol.
- Maué 1982**
H. MAUÉ, Münzen - verarbeiten von Kunsthandwerkern. In : MAUÉ & VEIT 1982, p. 124-132.
- Maué & Veit 1982**
H. MAUÉ & L. VEIT, *Münzen in Brauch und Aberglauben. Schmuck und Dekor, Votiv und Amulett, politische und religiöse Selbstdarstellung*. Cat. d'exposition, Mainz, 1982.
- McAlee 2007**
R. MCALEE, *The coins of Roman Antioch*. Lancaster & London, 2007.
- Melville Jones 1993**
J.R. MELVILLE JONES, *Testimonia Numaria. Greek and Latin Texts concerning Ancient Greek Coinage. Volume I : Texts and Translation*. London, 1993.
- Melville Jones 2007**
J.R. MELVILLE JONES, *Testimonia Numaria. Greek and Latin Texts concerning Ancient Greek Coinage. Volume II. Addenda and Commentary*. London, 2007.
- Mielczarek 1989**
M. MIELCZAREK, *Ancient Greek coins found in Central, Eastern and Northern Europe*. Academia Scientiarum Polona. Bibliotheca Antiqua XXI, Wrocław, 1989.
- MIB**
W. HAHN, *Moneta Imperii Byzantini. Rekonstruktion des Prägebraufbaues auf synoptisch-tabellarischer Grundlage. Vol. I. Von Anastasius bis Justinianus I. (491-565)*. Wien, 1973.
- MIR 14**
B. WOYTEK, *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus (98-117)*. Moneta Imperii Romani 14, Wien, 2010.
- MIR 36**
R. GÖBL, *Die Münzprägung der Kaiser Valerianus I./Gallienus/Saloninus (253-268), Regalianus (260) und Macrianus/Quietus (260-262)*. Moneta Imperii Romani 36-43-44, Wien, 2000.
- Mittag 1999**
P.F. MITTAG, *Alte Köpfe in neuen Händen. Urheber und Funktion der Kontorniaten*. Antiquitas, Reihe 3, Bd 38, Bonn, 1999.
- Moesgaard 2002**
J.-Chr. MOESGAARD, Single finds as evidence for coin circulation in the Middle Ages – status and perspectives. In : H. W. HORSNÆS & J.-Chr. MOESGAARD (dir.), *6th Nordic Numismatic Symposium. Single Finds : the Nordic Perspective*. Nordisk Numismatisk Årsskrift 2000-2002, p. 228-275.
- Moesgaard 2009**
J.-Chr. MOESGAARD, La circulation des monnaies noires en Normandie au XV^e siècle. *RN* 165, 2009, p. 221-305.
- Morelli 2011**
A.L. MORELLI (ed.), *Oggetti-simbolo : produzione, uso e significato nel mondo antico*. Bologna, 2011.
- Moorhead 2006**
T.S.N. MOORHEAD, Roman bronze coinage in Sub-Roman and Anglo-Saxon England. In : COOK & WILLIAMS 2006, p. 99-109.
- Morrisson 1980**
C. MORRISSON, La trouvaille d'Ain Kelba et la circulation des *minimi* en Afrique au début du VI^e siècle. In : BASTIEN ET AL. 1980, p. 239-248.
- Mostecky 1997**
H. MOSTECKY, *Münzen zwischen Rom und Byzanz. Studien zur spätantiken Numismatik*. Numismatica Lovaniensia 16, Louvain-la-Neuve, 1997.
- Muntoni 1972**
F. MUNTONI, *Le monete dei Papi e degli Stati Pontifici*. Roma, 1972.
- Nelson 2000**
F. H. NELSON, *Talismans & Amulets of the world*. New York, 2000.
- Nickel, Thoma & Wigg-Wolf**
Cl. NICKEL, M. THOMA & D. WIGG-WOLF, *Martberg. Heiligtum und Oppidum der Treverer. I. Der Kultbezirk. Die Grabungen 1994-2004*. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel 14, Koblenz, 2008.
- Nicolet-Pierre 2002**
H. NICOLET-PIERRE, *Numismatique grecque*. Collection U. Histoire, Paris, 2002.

North 1963

J. NORTH, *English Hammered Coinage*. London, 1963.

Oppel 1982

W. OPPEL, Die Münze im Schmuck. In : MAUÉ & VEIT 1982, p. 106-141.

Pastoureau 1989

M. PASTOUREAU, *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*. Paris, 1989.

Perassi 2004

Cl. PERASSI, *Nomismata pro gemmis : pendenti monetali di età romana fra Oriente e Occidente*. In : M. KHANOUSSI, P. RUGGERI & C. VISMARA (éd.), *L'Africa Romana. Atti del XV Convegno Internazionale di Studi : ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti, Tozeur, 11-15 dicembre 2002, II*. Roma, 2004, p. 897-934.

Perassi 2011A

Cl. PERASSI, *Monete amuletto e monete talismano. Fonte scritte, indizi, realia per l'età romana*. *NumAntCl* 50, 2011, p. 223-274.

Perassi 2011B

Cl. PERASSI, *Monete romane forate : qualche riflessione su « un grand thème européen »* (J.-P. Callu). *Aevum* 85/2, 2011, p. 257-315.

Perassi 2014

Cl. PERASSI, *Le cavigliere di Heliodora. Fonti scritte per lo studio della gioielleria monetale Romana*. *RIN* 115, 2014, p. 91-124.

Pereira, Bost & Hiernard 1974

I. PEREIRA, J.-P. BOST & J. HIERNARD, *Les monnaies*. Fouilles de Conimbriga III, Paris, 1974.

Peter 1996

M. PETER, *Auguste Raurica I. Augst 1949-1972*. *ITMS* 3-4, Lausanne, 1996, 2 vol.

PG

J.P. MIGNE, *Patrologiæ cursus completus [Series Græca]. Omnium ss. patrum, doctorum, scriptorumque ecclesiasticorum sive Latinorum sive Græcorum*. Patrologia Graeca XLIX, Paris, 1862.

Piette & Depeyrot 2008

J. PIETTE & G. DEPEYROT, *Les monnaies et les rouelles du sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) (2^e s. av. J.-C. - 5^e s. ap. J.-C.)*. *Moneta* 74, Wetteren, 2008.

Pion 2009

C. PION, *La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique. Entre recyclage, esthétique et symbolique*. Mémoire de master, Université libre de Bruxelles, 2008-2009.

PMG

A. HEINRICHS, K. PREISENDANZ & A. ADAM (ed.), *Papyri Graecae Magicae. Die griechischen Zauberpapyri. Band 1 & 2*. Stuttgart, 1974².

Pomponius

Sextus Pomponius, ad sab. In : *Imperator Iustinianus Digestae*, texte latin accessible en ligne sur <http://www.intratext.com/X/LAT0866.htm>

Quintilien

Quintilien, *De l'Institution oratoire. Tome 5, Livres VIII-IX, éd. et trad. par J. Cousin*. Collection des Universités de France, Paris, 1978.

RIC

C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage. Volume I. From 31 BC to AD 69*. London, 1984².

C.H.V. Sutherland, *The Roman Imperial Coinage. Volume VI. From Diocletian's Reform (AD 294) to the Death of Maximinus (AD 313)*. London, 1967.

P.M. Bruun, *The Roman Imperial Coinage. Volume VII. Constantine and Licinius AD 313-337*. London, 1966.

J.P.C. KENT, *The Roman Imperial Coinage. Volume VIII. The Family of Constantine AD 337-364*. London, 1981.

J.W.E. PEARCE, *The Roman Imperial Coinage. Volume IX. Valentinian I - Theodosius I*. London, 1951.

J.P.C. KENT, *The Roman Imperial Coinage. Volume X*. London, 1994.

Roosens, De Boe & De Meulemester 1976

H. ROOSENS, G. DE BOE & J. DE MEULEMEESTER, *Het merovingisch grafveld van Rosmeer, I*. *Archaeologia Belgica* 188, Bruxelles, 1976.

RPC

A. BURNETT, M. AMANDRY & P.P. RIPOLLES, *Roman Provincial Coinage. Volume I. From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC - AD 69)*. London & Paris, 1992 ; *Eid.*, *Roman Provincial Coinage. Supplement I*. London & Paris, 1998.

Sagona 2002

C. SAGONA, *The Archaeology of punic Malta*. *Ancient Near Eastern Studies, Supplement 9*, Louvain, 2002.

Scheers 1983

S. SCHEERS, *La Gaule belge. Numismatique celtique. Deuxième édition. Traité de numismatique celtique II*, Louvain, 1983.

Sear 1987

D. SEAR, *Byzantine coins and their values. Second edition, revised and enlarged*. London, 1987.

Sébillot 1904-1907

P. SÉBILLOT, *Le folklore de la France*. Paris, 1904-1907, 4 vol.

Severs 2011A

L. SEVERS, *Les monnaies de Liberchies – Bons Villers (Hainaut, Belgique). Quartier artisanal et sanctuaire tardif (I^{er} siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*. Moneta 122, Wetteren, 2011.

Severs 2011B

L. SEVERS, Liberchies – Les Bons Villers (Hainaut, Belgique) : le quartier artisanal et le sanctuaire tardif. Réflexions sur la répartition spatiale du matériel archéologique. *Journal of Archaeological Numismatics* 1, 2011, p. 47-76.

Smits 2000

R. SMITS, Deux deniers inédits de Pescennius Niger (193-194). *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques* 37/2, 2000, p. 28-30.

SNG Cop.

Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum. Volume seven. Cyprus to India. Réimpr., West Milford, 1982.

Tasset 2012

N. TASSET, Une contremarque espagnole non répertoriée sur le monnayage nîmois. *BCEN* 49/3, 2012, p. 79-85.

Tocci 1965

M. TOCCI, *I medaglioni romani e i contornati del medagliere Vaticano*. Città del Vaticano, 1965.

Toynbee 1986

J.M.C. TOYNBEE, *Roman medallions. With an introduction to the reprint edition by W.E. Metcalf*. Numismatics Studies 5, New York, 1986.

Travaini 2008

L. TRAVAINI, Les frontières de l'Éternité ? Le cas d'un nom de monnaie : *santalene*. *RN* 164, 2008, p. 169-183.

Travaini 2009

L. TRAVAINI, Valori e disvalori simbolici delle monete : temi, problemi, interpretazioni. In : L. TRAVAINI (ed.), *Valori e disvalori simbolici delle monete. I trenta denari di Giuda*. Roma, 2009, p. 13-61.

Turner 1989

P.J. TURNER, *Roman coins from India*. Institute of Archaeology. Occasional Publication 12, London, 1989.

van Heesch 2008

J. VAN HEESCH, On the edge of the market economy: coins used in social transactions, as ornaments and as bullion in the Roman Empire. In : A. BURSCHE, R. CIOŁEK & R. WOLTERS, *Roman coins outside the Empire. Ways and phases, contexts and functions. Proceedings of the ESF/SCH Exploratory Workshop. Radziwiłł Palace, Nieborów (Poland), 3-6 September 2005*. Moneta 82, Wetteren, 2008, p. 49-57.

Waagé 1952

D.B. WAAGÉ, *Antioch on-the-Orontes. IV. Part two. Greek, Roman, Byzantine and Crusader's coins*. Princeton, 1952.

Williams 2006

G. WILLIAMS, Circulation and function of coinage in Conversion-Period England. In : COOK & WILLIAMS 2006, p. 146-192.

Zwierlein-Diehl 2007

E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Antike Gemmen und ihr Nachleben*. Berlin, 2007.





31



32



33



34



35



36



37



39



40



38



41



42



43



44



45



46

